

A SUPPLEMENT PROGRESSIO

**PUBLICATION DE LA FEDERATION MONDIALE
DES COMMUNAUTES DE VIE CHRETIENNE**

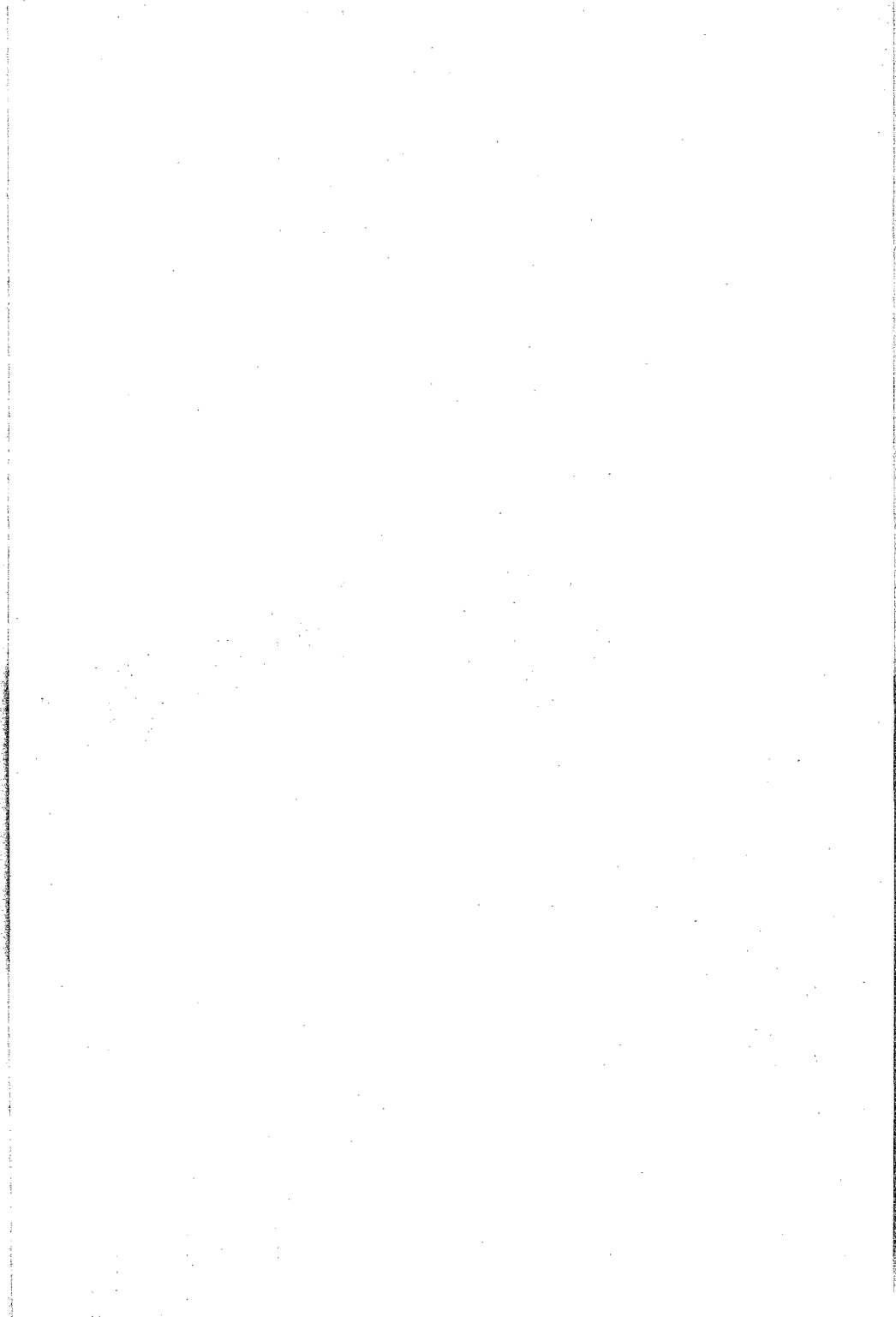
Larry Stinn s.j.

INCARNER LES VALEURS EVANGELIQUES

**Moyens pratiques pour croître
vers une libération totale**

SUPPLÉMENT N. 8 ★ NOVEMBRE 1976

**PROGRESSIO • C.P. 9048 • Borgo S. Spirito 5 • 00100 ROMA • ITALIE
EDITIONS ANGLAISE - ESPAGNOLE - FRANÇAISE ; DIRECTRICE : JOSÉ GSELL**



Larry STINN s.j.

INCARNER LES VALEURS EVANGELIQUES

Moyens pratiques pour croître vers une libération totale

Abréviations des titres des documents

Vatican II

- G.S. Constitution pastorale Gaudium et spes: L'Eglise dans le monde de ce temps.

Paul VI

- P.P. Encyclique Populorum progressio sur le développement des peuples (26 mars 1967) (Edition de l'Action Populaire, Paris, Ceras, 14 rue d'Assas VIe)
- R.N. Lettre Octogesima adveniens à l'occasion du 80e anniversaire de l'encyclique Rerum novarum (1971) (Presses polyglottes du Vatican).
- E. Exhortation apostolique Evangelii nuntiandi sur "L'évangélisation dans le monde moderne" (8 décembre 1974) (Cahiers de l'actualité religieuse et sociale, n. 113, Ceras, Paris).

Synode des évêques (1971)

- sur la justice dans le monde
- S. (Centurion, Paris).

Evêques

- C.E. Croissance économique, civilisation, Evangile, (Commission sociale de la Conférence épiscopale de France) (Paris 1971).
- P.Q. "Le partage du pain quotidien" (Conférence catholique des évêques canadiens) (Dossiers préparatoires Manille '76).
- S.S.V. "A simple Life Style" ("Un simple style de vie") par Mgr W. O'Rourke (dans "The Catholic Post", Peoria, 25 août 1974).

P. Arrupe

- T.J. "Témoigner pour la justice" (Cité du Vatican: Commission pontificale "Justice et Paix", 1972).
- H.A. "Hommes pour les autres" (Office de presse et d'information S.J., Rome, 1973).

J. Alfaro

- Ç.J. "Christianisme et Justice" (Commission pontificale "Justice et Paix", Rome, 1973).

L I M I N A I R E

Nous présentons ce Supplément avec une nette sensation d'offrir aux membres des Communautés de Vie Chrétienne et à tous nos lecteurs un précieux service.

Comme l'indique le Supplément, il s'agit de faire un nouveau pas sur le chemin marqué par l'orientation des CVX depuis 1973 et, en fait, depuis 1967 : un engagement à vivre la dimension sociale de la foi chrétienne que nous professons. Rappelons que PROGRESSIO a réfléchi et stimulé cette orientation. Non seulement par un éventail assez large d'articles, dans la revue elle-même, mais en particulier dans deux de ses Suppléments antérieurs : La libération de tous les hommes: notre objectif commun (de la Costa, 1973) et Sur le chemin des béatitudes: un style de vie pour aujourd'hui (Esquivel, 1975).

Ce Supplément, qui paraît après la puissante expérience que fut l'assemblée de Manille '76 et son thème de solidarité avec les pauvres dans leur lutte pour la justice, est un appel à mettre en oeuvre, à "incarner les valeurs évangéliques" dans notre vie de tous les jours. L'idée de ce Supplément a surgi d'une réunion du "Comité Permanent de la Dynamique des Exercices Spirituels" de la Fédération mondiale, alors que ses membres cherchaient comment nous aider à intégrer la spiritualité ignatienne dans notre vie. Son approche est pratique, concrète. On y suggère un processus qui nous conduit d'abord à connaître nos valeurs et attitudes réelles dans des domaines de notre vie, tels que le travail, le revenu, le logement, l'alimentation, les relations; découvrir ensuite comment elles coïncident avec les valeurs de notre entourage, puis de l'Evangile; enfin avec la grâce du Seigneur et avec les moyens que les CVX nous offrent, faire le pas nécessaire à la conversion de notre mentalité et de notre cœur, afin que notre vie sociale de tous les jours soit réellement chrétienne.

Tout en s'appuyant sur une théorie solide, il s'agit ici essentiellement du "comment faire". Dans ce sens, il

pourrait se comparer à deux de nos Suppléments antérieurs, Libre pour servir, sur le comment faire un usage effectif des Exercices spirituels, et le Discernement d'une décision communautaire, sur la pratique du discernement en communauté. Nous espérons que ce présent Supplément apportera sa contribution aux sérieux efforts que nous tentons pour "incarner les valeurs évangéliques".

L'auteur, le Père Larry Stinn, est un jésuite de la province de Detroit. Sa thèse en théologie, soutenue à Paris, portait sur les Exercices spirituels dans leur relation à la promotion de la justice. Il a été assistant ecclésiastique des CVX, aussi bien en France qu'aux Etats-Unis, de même que membre d'équipes d'animation de Cours de formation nationaux, continentaux et internationaux, en Angleterre, aux Etats-Unis, aux Philippines. Il est considéré comme un accompagnateur expérimenté des Exercices spirituels et est membre du Comité Permanent de la Dynamique des Exercices spirituels, mentionné plus haut. Il a participé à la session européenne des CVX sur la libération (Toulouse 1974) et a donné l'une des conférences principales, sur "la mission de l'Eglise dans le monde d'aujourd'hui" à l'Assemblée générale de Baguio. Actuellement Assistant ecclésiastique CVX de sa région aux U.S.A., il est également membre de la Commission de formation CVX américaine.

* * *

INTRODUCTION

Les assemblées générales de la Fédération Mondiale des Communautés de Vie Chrétienne (CVX), qui ont eu lieu en 1973 à Augsburg et l'été dernier à Baguio ont partagé une vision commune: la vision des CVX comme un réseau mondial de communautés au service de la libération totale de tous les hommes et de toutes les femmes, et avant tout des pauvres et des opprimés. Les thèmes de ces deux assemblées reflètent cette mission : "Les CVX : communauté au service de la libération de tous les hommes" (Augsbourg) et "Pauvres avec le Christ pour un meilleur service" (Baguio). Fort et clair en fut l'écho, tant dans les orientations et recommandations pratiques élaborées par les délégués des assemblées que par la manière dont elles ont été et continuent à être transposées en action par les responsables nouvellement élus et par le conseil exécutif de la Fédération mondiale.

Si la vision fut essentiellement la même, Baguio l'a rendue plus centrale. A Augsburg, la libération totale qui est la vocation des CVX fut considérée comme impliquant l'unité de la libération intérieure du péché ainsi que sa résonnance en attitudes diverses (crainte, apathie, choix culturels,...) et de la libération extérieure à l'égard des formes et des structures sociales. Baguio, l'été dernier, a présupposé cette perspective, mais en essayant de la concrétiser. Ce n'est pas dans l'abstrait que fut exploré le thème "Pauvres avec le Christ pour un meilleur service", mais en tant que le Christ est pauvre dans le monde d'aujourd'hui, dans les pauvres et les opprimés réels. Dans les trois cours et dans l'assemblée générale émergea l'insistance pour le contact effectif avec les pauvres et pour leur connaissance, car ce sont eux qui souffrent le plus des oppressions de toutes sortes. Si quelques-uns sont appelés à vivre et à travailler au milieu d'eux, nous tous le sommes à une existence de service, en

solidarité avec ceux qui dans leur chair portent le besoin de tout homme et de toute femme d'être libérés par la miséricorde de Dieu dans le Christ. Une grande partie de la richesse spirituelle de l'assemblée vint de la présence d'un nombre important de délégués appartenant aussi bien à des pays pauvres qu'à des pays riches, mais qui vivent déjà cette solidarité, soit directement au milieu des pauvres, soit en solidarité avec eux, évidente pour tous.

Un bon exemple de cette évolution vers le concret fut le cours de formation II sur la mission, cours qui se tint à Manille et à Baguio avant l'assemblée générale. Il fut le fruit de ce qui, depuis Augsburg, avait été appris sur la libération, notamment par les commissions de la Fédération mondiale sur ce sujet et sur celui de la formation, et qui d'ailleurs l'avait été aussi par différentes expériences dans certaines Fédérations nationales. Ce cours comprit trois jours d'insertion parmi les pauvres et les opprimés de Manille: ouvriers aux salaires ridiculement bas, squatters ne disposant que d'une cabane construite de leurs mains et sous la menace constante d'un "relogement" de la part du gouvernement sous le prétexte d'"embellir" Manille. Outre cette expérience vécue de pauvres et d'opprimés, les 48 participants réfléchirent sur la situation plus générale des Philippines, en confrontant la situation socio-politique de leurs pays respectifs avec ce qu'ils avaient appris; puis ils firent une retraite, marquée pour beaucoup par un nouvel appel de Dieu à un service concret.

Davantage centrée par cette expérience, ainsi que par l'assemblée et les autres cours, la vision d'une communauté mondiale nous appelle à une libération qui doit devenir totale, par la connaissance concrète des zones blessées de l'humanité et par une réponse sincère, éclairée par ces blessures, à l'appel que Dieu nous fait à tous, hommes et femmes, de vivre, à notre manière sans doute, en solidarité réelle avec les pauvres et les opprimés. Pour être ainsi libérés, en tant que personnes et en tant que communautés, et pour être une force de libération des autres, il nous faut une expérience et une connaissance concrètes de ceux qui souffrent par l'effet des conditions naturelles ou par la volonté d'autrui.

Ce Supplément voudrait offrir quelques moyens pratiques, aux membres et aux groupes des CVX désireux de commen

cer ou de continuer à s'engager sur le sentier de la libération, indiqué par l'expérience d'Augsbourg et de Baguio. "Pratiques", ils le sont car ils sont centrés sur les attitudes et les activités dans les domaines concrets de la vie, telles que le travail, le revenu, etc., qui pour chacun déterminent les modèles de l'action. Je les appelle "aides" (ou moyens), car des voies vous sont proposées qui vous permettent:

1. de prendre conscience de la dépendance de vos attitudes par rapport à la culture ambiante et en désaccord avec les valeurs évangéliques;

2. de vous demander s'il n'y a pas en vous une attitude-clé qui ne s'accorde pas avec l'Evangile où Dieu vous appelle à la conversion;

3. en réponse à cet appel de Dieu, d'incarner cette conversion dans les situations de vie où l'attitude ou la valeur font problème.

Il ne s'agit pas en cela de recettes pour vivre concrètement la libération. Ce serait réduire à une technique le profond mystère du bien et du mal, de la liberté et de la servitude, qui s'identifie avec notre coexistence avec autrui dans la société et le monde actuels. Il s'agit plutôt de moyens pratiques, susceptibles de vous aider vous-mêmes et d'aider votre groupe à découvrir, certes à tâtons la forme sous laquelle Dieu vous appelle à incarner sa libération de manière universelle, mais spécialement à l'égard des pauvres et des opprimés.

* *

*

I - LA LIBERATION CONCRETE

Avant de commencer, il n'est pas inutile, en arrière-plan, d'examiner la manière dont la libération, et avec elle les moyens proposés, se réfèrent à l'Evangile, aux Exercices et à la mission présente de l'Eglise.

Une réflexion récente de Paul VI sur la mission de l'Eglise peut d'abord nous aider. Dans son Exhortation apostolique du 8 décembre 1974 sur l'Evangélisation dans le monde moderne, il insiste sur l'importance du témoignage de vie des croyants :

"Voici un chrétien ou groupe de chrétiens qui, au sein de la communauté humaine dans laquelle ils vivent manifestent leur capacité de compréhension et d'accueil, leur communion de vie et de destin avec les autres, leur solidarité dans les efforts de tous pour tout ce qui est noble et bon. Voici que, en outre, ils rayonnent, d'une façon toute simple et spontanée, leur foi en des valeurs qui sont au-delà des valeurs courantes, et leur espérance en quelque chose qu'on ne voit pas, dont on n'oserait pas rêver. Par ce témoignage sans paroles, ces chrétiens font monter, dans le coeur de ceux qui les voit vivre, des questions irrésistibles: Pourquoi sont-ils ainsi? Pourquoi vivent-ils de la sorte? Qu'est-ce, ou qui est-ce, qui les inspire? Pourquoi sont-ils au milieu de nous? Un tel témoignage est déjà proclamation silencieuse mais très forte et efficace de la Bonne Nouvelle" (n. 21).

Ce groupe de chrétiens ne se contente pas de témoigner des valeurs évangéliques au milieu même de la vie qu'ils partagent avec ceux de leur communauté ambiante et sans séparation avec elle. La Bonne Nouvelle de Jésus Christ est proclamée d'abord et surtout par la manière dont ils participent aux luttes et aux événements de la vie commune à tous, croyants et incroyants.

De quelle nature est cette vie? Elle est celle de tous les jours : famille, éducation, alimentation, logement, profession, voisins, paroisse, cité, délinquance, corruption, droits de l'homme, inflation, etc. Témoigner dans la vie signifie témoigner de la Bonne Nouvelle de la mort et de la résurrection du Christ par l'action, la manière de vivre, la foi, dans des situations concrètes, en vivant à fond des valeurs non réductibles à ce qu'enseigne famille et culture.

La chose est déjà une proclamation de l'Evangile dans l'action : vivre ce que nous sommes, dans ces situations. Et le message chrétien passe par la médiation de notre participation aux luttes et aux formes de vie des autres hommes et femmes.

Cependant un moment arrive où l'évangélisation doit s'exprimer: en paroles d'abord, puis par l'insertion dans la communauté chrétienne et la participation à sa vie d'adoration et de mission. Cette parole et cette vie liturgique, associées au témoignage de vie, sont un message, une manière d'incarner le message de Jésus, mais désormais sous forme explicite. Même ici cependant, il n'existe pas de séparation entre parole et vie concrète. Et cela, car, comme Paul VI le dit plus loin, le contenu de notre message n'implique pas seulement l'amour du Père, apportant le salut par Jésus et donnant l'espérance par l'Esprit; le message concerne aussi la vie dans le monde avec tout ce qu'elle comporte de concret. Entre l'Evangile et la vie, il y a interdépendance, et ils demandent à être unifiés par la puissance de Dieu :

"Mais l'évangélisation ne serait pas complète si elle ne tenait pas compte des rapports concrets et permanents qui existent entre l'Evangile et la vie, personnelle et sociale, de l'homme. C'est pourquoi l'évangélisation comporte un message explicite, adapté aux diverses situations, constamment actualisé, sur les droits et les devoirs de toute personne humaine, sur la vie familiale sans laquelle l'épanouissement personnel n'est guère possible, sur la vie en commun dans la société, sur la vie internationale, la paix, la justice, le développement; un message particulièrement vigoureux de nos jours sur la libération" (ib., n. 29).

Paul VI insiste sur l'exigence actuelle d'annoncer l'Evangile. Mais, si nous nous tournons vers la personne de Jésus et sur ce que l'Evangile en rappelle, nous trouvons le même aspect concret. Jésus a incarné l'amour et le salut de Dieu dans tous ses actes et dans toutes ses paroles et il l'a fait de manière totale, sur un mode qui touchait les attitudes des gens, leur manière de vivre et les modèles de leur action; qui touchait même leur corps. Cette perspective dramatique fait comprendre dans sa profondeur la parole de Jésus : "Ta foi t'a sauvé". Jésus guérissait ceux qu'atteignait le mal physique et psychique, comme un élément de libération des forces sataniques. Ce qui se passait dans le coeur des gens se reflétait dans la guérison des yeux, des membres, des désordres mentaux. Pour manifester qu'il avait le pouvoir de pardonner les péchés du paralytique, Jésus lui donna la force de se lever et d'emporter le grabat qui avait été sa prison (Mc 2, 5-12). Prenez encore Zachée qui, en collectant des impôts pour les Romains s'était fait une fortune par des méthodes discutables. Il n'a pas plus tôt fait la rencontre de Jésus et répondu à son invitation d'amitié qu'un changement s'empare de lui: "Seigneur, désormais, je donne aux pauvres mes revenus. Si j'ai fait tort à quelqu'un pour la moindre somme je lui rends quatre fois plus" (Luc 19, 8). Jésus déclare alors que le salut est, aujourd'hui déjà, venu à Zachée, libéré à la fois de la passion de l'argent dans son coeur et de l'injustice, qui dans l'ordre matériel caractérisait sa relation avec autrui.

Par l'effet de leur foi en Jésus, ces hommes-là et bien d'autres, comme le raconte l'Evangile, furent sauvés, guéris, libérés. Ici et là et à tout moment, il libéra les gens de leurs infirmités physiques ou des injustices qui les accablaient, et leur permit de faire l'expérience de la liberté et de l'accès à la plénitude du Royaume de Dieu. Il guérit les aveugles et les boiteux, chasse les esprits mauvais et ressuscite les morts. Il se moque des tabous qui étouffaient les existences, en touchant les lépreux intouchables, en admettant à sa table les prostituées et les pécheurs, en ignorant les lois quand elles étaient devenues un absurde fardeau et en attaquant les chefs religieux et politiques quand, pour préserver leur pouvoir et leurs privilèges, ils méprisaient les personnes.

Bien qu'on puisse insister sur un aspect ou sur un autre, il est impossible de limiter les actions de Jésus à

la seule libération du péché intérieur. Car les conséquences du mal et du péché ne sont jamais exclues: maladies du corps ou de l'esprit, perversion morale des relations sociales, ignorance et perversion de la vérité, modèles d'action personnels et sociaux marqués par l'aliénation et l'égoïsme. La libération est totale: la personne toute entière dans ses relations à Dieu, à autrui, au monde matériel. Une conversion qui n'atteindrait pas les formes extérieures de la pensée et de l'action, - valeurs culturelles, modèles de relations à autrui, usage des biens matériels, structures sociales -, ne serait pas une conversion totale ne serait pas tout ensemble la guérison totale du péché et des effets du mal, inaugurée par Jésus comme le Royaume de Dieu, Royaume de justice, de paix et d'amour parmi les hommes.

Par cette action vraiment totale, Jésus atteignait les conditions concrètes de vie sans toutefois les transformer immédiatement: c'est ainsi qu'en un sens l'existence des pauvres devenait supportable, car Jésus leur donnait l'assurance qu'ils étaient aimés de Dieu et qu'il était solidaire de leur condition. Dans les Béatitudes, les pauvres sont ceux qui sont privés de ce qui est nécessaire à la vie et qui sont incapables de l'acquérir. Par le fait qu'ils en sont dépourvus, ils le sont aussi de leur dignité de personnes humaines, créés à l'image de Dieu: victimes sans défense, ils sont surtout opprimés par leurs conditions de vie, mais parfois par des gens qui les maintiennent dans ces conditions. "Bienheureux, vous, les pauvres" leur dit Jésus, "le Royaume de Dieu est à vous" (Luc 6,21) Et en prophétisant que, si l'oppression de leur pauvreté est une situation destinée à être abolie, ils sont cependant "bienheureux" tels qu'ils sont ici et maintenant. C'est précisément parce qu'ils sont dans le besoin et incapables de se défendre eux-mêmes, qu'ils sont l'objet d'un amour privilégié de Dieu et que les premières places leur sont attribuées dans son Royaume. Jésus les assure de la Bonne Nouvelle pour eux et leur existence concrète: c'est dès maintenant que leur dignité est reconnue, en vertu de l'Amour sauveur de Dieu, et ils seront un jour libérés complètement. Comme le dit le Père Arrupe, la croix montre que, si les pauvres sont victimes de l'injustice, "le Christ a fait cause commune avec eux et que c'est en Lui (...) qu'ils trouveront libération, justice et paix"(T.J.)

Une tension se manifeste ici : si le Christ a déjà inauguré le Royaume de Dieu, il n'est pas encore pleinement réalisé. Etendre et compléter ce Royaume est la mission à laquelle nous sommes appelés à participer, - ici et maintenant dans le monde et dans la vie de l'humanité. "La mort et la résurrection du Christ" écrit Juan Alfaro, "a établi une fraternité universelle qui doit être réalisée en ce monde comme une anticipation de la vie immortelle du Christ Glorifié, à laquelle nous aurons part" (C.J.). La puissance de l'Esprit Saint, qui nous a été donnée par le Christ ressuscité, nous rend capables de travailler avec amour et oubli de nous-mêmes à la construction de cette fraternité. La célèbre scène du Jugement, décrite en Matthieu 25, 31-46 ("...J'avais faim et vous m'avez donné à manger...") constitue le critère de la réponse à donner aux besoins de ceux qui sont en marge de la société :

"Le fait d'être admis au Royaume ou d'en être exclu, proclamé par Jésus, dépend de l'attitude de l'homme envers les pauvres et les opprimés, envers ceux qu'Isaïe 58, 1-2 désigne comme les victimes de l'injustice humaine et en faveur desquels Dieu veut réaliser sa justice. Ce qui est extraordinairement frappant et nouveau ici est que, de ces gens méprisés et marginalisés, Jésus fait ses propres frères. Il s'identifie avec les pauvres et avec ceux qui sont privés de tout pouvoir, avec les affamés et les misérables. Tout homme qui appartient à cette condition est le frère du Christ, et c'est pourquoi ce qui est fait pour eux est fait pour le Christ lui-même. Quiconque vient effectivement à l'aide de ces frères de Jésus appartient à son Royaume; quiconque les abandonne à leur misère s'exclut de ce Royaume." (C.J.).

Revenons un instant aux réflexions de Paul VI sur l'évangélisation dans le monde d'aujourd'hui. S'il insiste sur l'importance de certains domaines de l'existence concrète, - vie familiale, vie sociale, paix, justice et spécialement libération, c'est parce qu'ils manifestent aujourd'hui fortement les effets concrets du mal. Si Jésus a redonné vie aux membres paralysés, transformé l'usage oppressif de la richesse et du pouvoir, renversé les exigences des traditions sans valeur, nous avons besoin d'é-

être libérés des formes par lesquelles aujourd'hui le mal asservit nos existences. Comme le Synode des évêques de 1971 l'a exprimé, on prend mieux conscience que le point essentiel est le fait "des injustices profondes qui tissent dans le monde entier un réseau de domination, d'oppression et d'exploitation, qui étouffe la liberté et qui écarte la plus grande part de l'humanité de l'avènement et de la jouissance d'un monde plus juste et plus fraternel" (S.). Dans un tel monde, le salut est impossible en dehors de la libération tout à la fois des opprimés et des oppresseurs. Et, concluent les évêques, pour vivre et pour annoncer l'Evangile aujourd'hui, il nous faut participer par l'action au combat pour la justice. Aujourd'hui, la mission de l'Eglise pour la rédemption de tous les hommes implique leur "libération de toute situation oppressive" (S.).

En tant que, dans les CVX, nous et nos communautés sommes une petite partie de l'Eglise et que nous participons à sa mission, nous avons le bonheur d'avoir une charte d'identité dans les Principes généraux, ainsi qu'une spiritualité découlant des Exercices spirituels de saint Ignace : toutes deux s'enracinent dans une perspective de libération totale.

Les Principes généraux furent composés vers 1965, au moment même où paraissaient les documents sur la justice, émanés de Paul VI et des Pères du Concile. Evident, leur impact sur la charte qui nous définit, constitua le fondement solide d'une orientation ultérieure dans le sens de la libération. Nous constituons des groupes qui s'efforcent de répondre "à l'appel du Christ, au milieu du monde dans lequel nous vivons" (par.3), de travailler incessamment "à chercher les réponses aux besoins de notre temps" (par.2). Nos groupes sont faits en particulier pour ceux "qui sont occupés dans les tâches temporelles"(par.2). La participation à la mission du Christ est une partie essentielle de notre style de vie :

Notre vie trouve son inspiration permanente dans l'Evangile du Christ pauvre et humilié, de manière à nous faire travailler, dans un esprit de service, pour l'établissement de la justice et de la paix entre les hommes. Nous avons conscience que dans nos Communautés de

Vie Chrétienne, nous devons nous consacrer par priorité au renouvellement et à la sanctification de l'ordre temporel. Pour cela, nous nous aidons les uns les autres à donner un sens apostoliques aux réalités même les plus ordinaires de la vie quotidienne, notamment par un discernement commun, des échanges et des prises de décision en groupe. Le groupe nous aide à discerner le plus urgent et le plus universel. Il nous pousse ainsi à travailler à la réforme des structures de la société, en participant à l'effort de libération des hommes qui sont victimes de toutes espèces de discrimination et en nous efforçant d'abord de supprimer les différences entre riches et pauvres à l'intérieur de l'Eglise" (par. 7).

Quant aux Exercices Spirituels, ils sont considérés comme "la caractéristique même de notre spiritualité" (par. 4). Quiconque les fait expérimente de manière intense et concrète le progrès vers la libération totale, dont on a parlé plus haut. Après avoir prié pour connaître ses fautes et pour s'en repentir, le retraitant s'efforce d'obtenir la guérison profonde de sa pensée, de son affectivité et de ses principes d'interaction dans le monde qui l'entoure. En un mot, il cherche une libération totale, capable de pénétrer toutes les dimensions de sa vie. Saint Ignace lui fait demander une triple grâce en agissant ainsi :

"D'abord que je sente une connaissance intérieure de mes péchés et que je les aie en horreur; puis que je sente le désordre de mon activité, afin que, l'ayant en horreur, je me réforme et que je m'ordonne; enfin la connaissance du monde, en tant qu'il s'oppose au Christ afin qu'il l'écarte de moi." (Ex. 63).

Ce processus de conversion progressive comporte des étapes, afin qu'il prenne possession de toute la personne. L'action libératrice de la première semaine permet au coeur de se dégager du monde, - de sorte qu'en moi tout puisse être libéré.

Dans les semaines suivantes, une fois le retraitant libéré, il (elle) cherche à savoir la manière d'entrer

dans la voie du plus grand service. La question est pour lui de discerner comment il peut participer à la libération du monde, effectuée par le Christ. Au cours de nombreuses journées, il demande la grâce, non seulement de connaître et d'aimer le Christ, non seulement d'être libre intérieurement et capable de répondre à tout appel, mais d'être choisi personnellement pour un service analogue à celui de son Seigneur crucifié, donc un service marqué par la pauvreté et l'humiliation. A ce niveau de profondeur, cette étape est celle qui le moule dans l'esprit de la quatrième Béatitude, - "Heureux serez-vous quand les hommes vous hairont (...) à cause du Fils de l'homme" (Luc 6, 22) - et qui lui permet de savoir comment le Seigneur l'appelle à vivre cela. La mission qui nous est donnée est celle de vivre effectivement ce que nous sommes : des personnes et des communautés libérées par le Christ et rendues capables par l'Esprit d'aimer et de servir avec Lui et en Lui.

En faisant voyage aujourd'hui avec le peuple de Dieu qu'est l'Eglise, en nous tournant avec lui vers l'Evangile de Jésus Christ afin d'y trouver lumière et courage dans la réponse aux signes de notre époque, en progressant suivant notre charisme particulier et selon notre vocation de Communautés de Vie Chrétienne, un point devient clair : Nous sommes appelés à créer une voie de libération totale qui nous lance avec audace vers le contact des pauvres et des opprimés en qui souffre le Christ, et vers la solidarité avec eux. Si nous persévérons sur cette route, comme le Père de la Costa l'a rappelé aux délégués de Baguio, elle deviendra étroite et creusée d'ornières, elle se rétrécira en sentier tortueux, elle pourra même disparaître au point de nous forcer à nous tailler un chemin dans le désert. Ce temps de notre vie demandera foi et courage - mais le Seigneur est à nos côtés! -, car il faudra faire des choix, des choix qui vont être décisifs. Puisse ce que je vais dire maintenant aider à découvrir ceux qui comptent!

* *

*

II - SAVOIR DECOUVRIR NOS VALEURS

Le but de cette nouvelle partie est de vous aider à prendre conscience de vos attitudes à l'égard des choses de la vie quotidienne, impliquées dans la libération; des attitudes aussi de ceux qui vous entourent et avec lesquels vous vivez et travaillez; enfin de découvrir la relation entre vos propres valeurs et celles de la culture ambiante, la mesure où elles coïncident et où elles diffèrent.

Cherchons donc comment prendre conscience des attitudes opératives dans la vie de chacun et qui ont une influence sur celles d'autrui. Il nous arrivera de nous demander s'il existe des domaines où le Seigneur nous appelle à une conversion, à un changement de notre manière de considérer les choses ou d'en user. Mais pour l'instant, il ne s'agit pas de porter des jugements et de décider ce qui pourrait ou devrait être, mais simplement de prendre conscience de ce qui est.

Une attitude à l'égard de tel ou tel aspect de la vie une profession par exemple, signifie la manière dont concrètement je tends à l'envisager. Elle est la combinaison de pensées et de sentiments qui, en différentes situations se traduisent en actes. Nous avons tous des types de réponse aux personnes et aux choses, qui sont opératifs et qui inspirent notre manière d'agir dans des situations concrètes.

Nous allons étudier tour à tour cinq domaines de la vie quotidienne : travail, revenu, logement, alimentation, relations sociales. Personnes et choses sont un élément important de l'activité humaine. Elles constituent les réalités concrètes, organisées en structures sociales, en pouvoir politique et en institutions économiques. Elles sont les points où ces structures atteignent et modèlent les existences des individus (hommes et femmes), des familles, et des groupes, et où inversement ceux-ci y participent et

y contribuent. En attendant de revenir à ce niveau structurel, je voudrais orienter l'attention sur vos attitudes personnelles à l'égard de ces cinq domaines, en relation avec ceux de la culture ambiante. La prise de conscience de la manière dont vous-même ainsi que le monde qui vous entoure considère ces réalités concrètes est le fondement indispensable de tout ce que nous allons dire ensuite.

Cette première étape est en fait moins simple qu'elle ne semble. Par exemple, il faut peut-être un certain temps et un effort réel pour clarifier des attitudes que l'on prend pour normales. Il faudra sans doute évaluer votre type de réponse dans certaines situations. Des questions seront suggérées pour éveiller cette prise de conscience. Et il peut arriver que votre réaction soit de défense sur certains points, tendant par exemple à répondre d'après un idéal plutôt que d'après la réalité pratique de votre attitude.

Ce qui va suivre ne prétend pas être une lecture intéressante, mais il est une invitation à entrer en recherche personnelle; aussi veuillez ne pas poursuivre la lecture sans avoir le temps - une heure au moins - de réfléchir patiemment et avec Dieu, et à la fin de mettre par écrit comment vous avez réagi à toute notre réflexion.

A) Mes attitudes personnelles

Le travail

Premier domaine à explorer : le travail. L'essentiel est de répondre à la question suivante : Quelle est votre manière de le considérer? La chose implique la prise de conscience de l'importance que vous accordez à votre travail ainsi qu'au travail d'autrui, et au rôle qu'il joue dans la vie. Pour clarifier ces attitudes, je vous propose de prendre un certain temps pour réfléchir aux questions suivantes et pour prendre note de vos réactions :

1) Ai-je choisi ma profession ou m'a-t-elle été imposée par les circonstances? Selon moi, ces deux cas sont-ils différents pour mon attitude envers elle?

2) M'est-il arrivé d'être incapable de trouver du travail ou d'avoir été sans emploi pendant un certain temps? Alors quels ont été mes sentiments sur moi-même? Que signifie pour moi le travail? Dans quelle mesure est-il inacceptable d'être sans emploi?

3) Est-ce que j'estime que mon travail est utile à autrui? Cela a-t-il de l'importance?

4) Est-il important pour moi d'accomplir beaucoup de travail? Combien de temps et d'énergie est-ce que je consacre normalement à mon travail?

5) Quelle est ma façon de voir sur le temps de loisir (ne pas travailler ou m'occuper autrement?); l'engagement actif dans d'autres groupes ou sur la détente?; les activités créatives privées, comme le sport, les "hobbies", etc? l'intérêt aux affaires personnelles, comme la maison, les relations sociales, etc?; en compagnie de quelles personnes est-ce que je passe le temps de loisir? Dans quelle mesure suffit-il à me reposer et à me faire reprendre des forces?

6) Que signifie pour moi avoir un certain talent ou une profession? Si oui, qu'est-ce que cela me permet? Si non, qu'est que cela m'empêche de faire?

7) A revenu égal, avoir un autre travail ferait-il une différence (ainsi un travail manuel ou un travail intellectuel)?

8) Le genre de travail d'autres personnes a-t-il une influence sur le respect et sur l'estime que j'ai pour elles?

9) Quel est le genre de mes relations avec mes collègues de travail? (intérêt aux tâches? camaraderie superficielle? participation et intérêt plus profonds? Conflit?)

10) Selon moi, la condition où je travaille correspond-elle non seulement à la tâche, mais à mes besoins personnels et à ceux de mes collègues? Est-ce que j'ai le sentiment d'être parfaitement préparé pour mon travail? Tout cela a-t-il de l'importance?

Avant de poursuivre, il serait bon de revenir sur les réponses données par vous à ces questions et sur la manière dont celles-ci vous ont affecté, et dont vous avez réagi? Quelles lumières marquantes en résultent-elles? Comment considérez-vous le travail?

Le revenu

Second domaine: le revenu. Votre attitude par rapport à ce que vous gagnez? Les questions suivantes pourront vous aider à en prendre conscience.

1) Est-ce que je considère mon revenu actuel comme insuffisant, comme suffisant, ou comme plus élevé que le nécessaire, - par rapport à mes propres besoins? Correspond-il au travail pour lequel je suis payé?

2) M'est-il arrivé de vivre en état de pauvreté, dans le cas où mon gain ne suffisait pas à mes besoins essentiels ou à ceux de ma famille?

3) Est-ce que j'éprouve une différence de respect ou d'estime pour d'autres, suivant le montant de leur revenu? Est-ce que j'éprouve que mon revenu constitue une différence dans la façon dont les autres m'estiment ou me traitent?

4) Le montant et la source de revenu d'autrui ont-ils une influence sur le fait de les rencontrer, de faire leur connaissance? d'entrer en amitié avec eux?

5) Au cours d'une période d'une année environ, comment se fait la distribution de mon budget?

logement,	transports (voiture, bus, train)
nourriture,	exercice,
boisson,	aide aux autres,
habillement,	impôts,
éducation,	aide à l'Eglise,
soins médicaux,	communications, correspondance,
loisirs,	autres choses,
cadeaux et dons,	

6) En rangeant les groupes sociaux que je connais sur une échelle suivant leur revenu moyen, quelle place est-ce que je réserve à ma ville, à ma région, à mon pays?

7) Est-ce que je m'accorde avec le consensus social que représente cette échelle? Suis-je satisfait de ma position sur elle?

8) En rangeant les pays ou les zones du monde que je connais, de manière analogue, c'est-à-dire sur une échelle suivant leurs revenus moyens, quelle serait la place de mon pays? Suis-je d'accord avec cette échelle et satisfait de la place de mon pays?

A nouveau, avant de poursuivre, il serait bon de noter les points qui vous ont paru plus significatifs sur vos réponses, et vos réactions en les évaluant. Comment considérez-vous le revenu?

Le logement

Troisième question : votre attitude à l'égard du logement que vous occupez.

- 1) Dans quel type de logement est-ce que je vis? Satisfait-il mes besoins et mes désirs? Pourquoi oui, ou pourquoi non?
 - 2) M'a-t-il été permis de choisir entre plusieurs lieux de résidence ou la chose m'a-t-elle été imposée par les circonstances?
 - 3) M'est-il arrivé sur ce point de vivre en situation de pauvreté?
 - 4) Si j'avais à changer de résidence, quelles seraient mes critères de choix?
 - 5) Quelle est pour moi la signification de l'endroit où j'habite? Repos, protection, lieu pour manger et pour dormir centre de ma famille, lieu de réunion pour d'autres? etc.
 - 6) Selon moi, que pensent les autres du logement que j'occupe? Que voudrais-je qu'ils en pensent?
 - 7) Quelle est la quantité de temps, d'énergie et d'argent que je dépense à mon lieu d'habitation? ou que je souhaiterais dépenser?
 - 8) Quels sont les groupes de personnes ayant des logements meilleurs que le mien? Ou moins bons?
dans ma ville, dans ma région?
dans mon pays?
dans le monde?
- Comment est-ce que je réagis à ces différences?

En quoi, finalement, avez-vous pris conscience de votre attitude par rapport à un lieu de résidence?

L'alimentation

Quatrième aspect de la vie quotidienne: la nourriture
En entendant par là la quantité et la qualité de votre nourriture et de votre boisson.

- 1) Mon mode d'alimentation et de boisson satisfait-il mes besoins et mes désirs?
- 2) Suis-je en mesure de choisir la quantité et la qualité de ma nourriture, ou bien mes ressources sont-elles si jus

tes qu'il n'y a pas de place pour le choix? Si je suis en mesure de choisir, quel est le critère que j'utilise, par exemple pour un morceau de viande chez le boucher ou tel ou tel produit à l'épicerie?

3) Si je le pouvais, mangerais-je mieux? Pourquoi oui, pourquoi non?

4) M'est-il arrivé de décider de manger plus simplement? Pourquoi, oui ou non?

5) Suis-je heureux de partager avec amis et visiteurs ce que je mange ordinairement? Quels sont mes invités à ma table? Pourquoi est-ce que j'invite telles personnes, et non d'autres?

6) Dans les groupes de gens que je puis connaître dans ma ville et mon pays, comment est-ce que je détermine l'échelle de la quantité et de la qualité de leur alimentation? Quels sont ici mes critères?

7) A mon avis, quelle serait l'échelle pour les différents pays ou régions du monde? Quelle place y occuperait mon pays?

Ainsi, quels sont les traits caractéristiques de votre attitude à l'égard de la nourriture?

Les relations sociales

Dernière question : votre attitude dans les relations avec les autres.

1) Dans le cadre de ma famille, est-il possible d'être ouverts les uns avec les autres? d'exprimer l'affection? de demander aide et de la recevoir? Quelle est l'importance accordées à ces points?

2) Quelle est la place de l'amitié dans ma vie? Comment, c'est-à-dire pour quelles raisons, est-ce que je choisis mes amis ou que j'accepte de l'être?

3) Est-ce que j'ai des amis qui sont très différents de moi, c'est-à-dire des personnes qui appartiennent :

- à une autre classe sociale
- à une autre profession
- à un autre lieu, plus ou moins éloigné
- à une autre religion (ou qui sont incroyants?)

Sur quoi se base ma réponse?

4) Existe-t-il des relations sociales que je dois conserver en raison

- de mon état social
- de mon travail
- de mon lieu (ou zone) de résidence
- de mon rôle dans ma ville, ma région, mon pays
- de mon rôle dans l'Eglise?

5) M'est-il arrivé de faire l'expérience d'une rupture dans mes relations avec quelqu'un, en raison de mes attitudes ou de mon style de vie? Ai-je des relations que je dois maintenir à tout prix?

6) Existe-t-il des groupes ou des sortes de personnes que je considère comme amis (ou pour lesquels je suis prêt à m'engager activement?) En existe-t-il que je considère comme hostile, comme ennemis, ou contre qui je réagis spontanément? Quels sont mes critères sur ces points?

7) M'est-il arrivé d'exprimer ma pensée en public sur un point controversé?

8) Est-ce que j'appartiens à des groupes, en dehors de ma famille?

9) M'est-il arrivé d'être impliqué dans des situations conflictuelles en dehors de ma vie personnelle et de ma vie familiale? Quelle est ma réponse en cas de conflit ou de tension :

- dans ma famille
- dans mon travail
- dans mon voisinage
- dans les groupes dont je fais partie
- dans l'Eglise
- dans mon pays
- dans le monde
- en moi-même?

Si, à la fin de ce temps de réflexion, le but est atteint, vous disposez sans doute d'une idée plus nette de vos attitudes opérationnelles par rapport à ces cinq dimensions concrètes de la vie quotidienne. Avant de poursuivre, il ne serait pas inutile de revenir doucement sur les éléments significatifs de chacune, afin de voir si vous avez pris conscience lucidement et loyalement de la réalité de votre existence, c'est-à-dire si ce que vous avez noté est conforme à votre vie. Si l'on faisait un documentaire sur vos habitudes quotidiennes, y reconnaîtrait-on les attitudes que vous avez notées comme la motivation profonde du sujet du film? Tel ou tel point doit-il être corrigé ou ajouté?

B) Attitudes à l'égard de mon entourage

Je vous propose maintenant, une fois fait l'examen de des domaines personnels, de vous tourner vers les gens qui vous entourent et de vous demander comment ils les aperçoivent. Par entourage, j'entends les personnes, les moyens de communication et les situations qui forment le contexte de votre vie. Plus concrètement, il s'agit des membres de votre famille, de vos collègues de travail, de vos amis des programmes de télévision que vous suivez, des journaux et magazines que vous lisez. Quelles sont les attitudes de ces personnes et de ces media qui constituent la culture ambiante où vous vivez, où vous vous mouvez?

Je propose de parcourir les questions sur lesquelles vous venez de réfléchir, dans le but de prendre mieux conscience des attitudes opératives dans votre entourage. Il faudra sans doute vous rappeler les événements quotidiens, les personnes, les conversations, les avis, etc. Par exemple, que disent ces personnes sur le travail? Que font-elles dans telle ou telle situation? L'important est de noter la manière générale de voir les choses dans chaque domaine, plutôt que de distinguer les individus. Cependant, il peut être utile de noter les différences fondamentales de cette vision. Ainsi l'attitude de vos amis par rapport aux relations sociales - leur choix de fréquentation - peut différer beaucoup de celle de votre famille.

Après avoir réfléchi sur les questions, il sera utile de noter les choses qui semblent plus significatives. Quel sont les traits principaux des attitudes à l'égard du travail, du revenu, etc.. dans votre entourage? Si la même personne filmait maintenant un documentaire sur la vie quotidienne de votre entourage, ce film refléterait-il les attitudes notées par vous? Un point ou l'autre mériterait-il d'être ajouté ou corrigé?

C) La dépendance par rapport à mon entourage

Si vous avez été capable de prendre conscience de vos attitudes et des influences que vous subissez de votre entourage, vous êtes en mesure de découvrir dans quels domaines et à quel degré vous dépendez de cette culture. En comparant les deux séries d'attitudes à l'égard de chacun des cinq domaines de la vie, il vous est possible de noter les points sur lesquels vos attitudes sont identiques à la cul

ture ambiante où vous vivez et sur lesquelles elles en diffèrent. Si alors vous vous demandez ce qui motive ces identités et ces différences, vous ne manquerez pas de prendre conscience que certaines de vos attitudes se modèlent en grande partie sur celles des gens, des média et des structures au milieu desquels vous vivez. Là où la chose est vraie et dans la mesure où elle l'est, vous dépendez de votre entourage.

Le terme de "dépendance" peut soulever un problème, car il comporte plusieurs sens, dont certains sont défavorables. Ainsi, dépendre de quelqu'un peut vouloir dire un manque pénible de liberté: le fait que je ne pense pas par moi-même ou que mes choix de ce que j'ai à faire subissent des influences. Il est possible de dépendre d'autrui de manière saine et adulte. Je reviendrai sur cette dépendance culturelle. Pour l'instant cependant, je propose de rester au plan de la simple prise de conscience. Avant de réfléchir sur le fait de savoir si la dépendance à l'égard des attitudes de mon entourage est désirable ou non, il importe de prendre conscience de sa réalité.

La dépendance par rapport à mon entourage n'est pas un fait d'expérience, elle est aussi une réflexion sur notre être même comme personne humaine. Qu'il soit homme ou femme, l'être humain ne dispose pas seulement d'une dimension intérieure, il est aussi un être social, un être-en-société. C'est par une interaction et par des relations avec autrui que je deviens moi-même : avec des amis, avec la famille et les groupes de nature plus privée et interpersonnelle, avec les groupes publics, les structures et les institutions. Le fait que mes attitudes - comme d'autres dimensions de ma vie - sont influencées et modélées par autrui constitue un élément normal de l'homme. Pensez par exemple à l'un ou l'autre des cinq domaines sur lesquels nous avons réfléchi et essayez de vous rappeler votre attitude à l'égard du même point il y a 5, 15 ou 25 ans. Il est bien probable qu'un changement soit survenu dans ma vision des réalités, comme dans mes normes de jugement et de choix. Est-ce moi qui ai changé, ou les gens et l'entourage? Indubitablement, les deux, mais amis, expériences, etc. jouent un rôle important. Un garçon ou une fille qui, à 13 ans, accepte la vision de ses parents sur la vie, en rejette beaucoup d'éléments trois ans après, et emprunte aux attitudes de ses amis. Son écart par rapport

au milieu de famille coïncide avec sa dépendance à l'égard de son groupe de camarades.

Innombrables sont les influences et les forces qui surgissent au-dedans de nous, mais aussi celles qui nous assaillent du dehors à tout moment: physiques, psychologiques, sociales, etc. Avant d'être capables de discerner celles qui sont constructives et qui viennent de Dieu, de celles qui sont négatives, l'essentiel est d'abord de savoir qu'elles existent. Répétons-le, cela est plus difficile qu'à première apparence. Il existe des attitudes, issues de la culture ambiante, qui ont été si longtemps et si bien colorées qu'elles semblent conformes à la réalité des choses. A nouveau, je suggère qu'il vaut la peine de prendre du temps pour réfléchir avec soin sur les réponses données par vous. Il n'est pas inutile de se représenter les choses avec l'aide d'images visuelles pour chaque domaine, en utilisant des flèches pour indiquer la dépendance. Ainsi pour la question du travail :

Moi

- prestige
- créativité
- contribution à autrui

Mon entourage

- moyen de survie
- prestige
- fonctionnel

Dès lors deux questions se posent: 1) Sur quels points vos attitudes sont-elles identiques ou différentes par rapport aux influences de votre entourage? 2) A votre avis, qu'est ce qui explique cette identité ou différence? Une fois ce travail fini, il est bien possible que vous ayez une idée plus nette de votre relation à la culture ambiante, notamment sur les points où existe une dépendance par rapport à ses valeurs.

* * *

III - CONFRONTATION AVEC LES VALEURS EVANGELIQUES

Vous avez examiné vos valeurs propres et celles qui modèlent la vie de votre entourage. C'est le moment maintenant de les confronter avec les valeurs de l'Evangile, la Bonne Nouvelle du Christ Jésus, telle que l'Eglise l'interprète et l'entend aujourd'hui.

Ici il y a deux éléments. L'un consiste à ouvrir votre cœur et à bien comprendre les valeurs évangéliques qui se réfèrent aux cinq domaines concrets. L'autre consiste à découvrir le point où vos valeurs - éventuellement celles de votre culture - s'accordent avec celles de l'Evangile et où elles semblent s'en écarter.

On peut espérer que cette confrontation éveillera de nouvelles possibilités et incitera à dépasser certaines attitudes et certains modèles d'action que vous prenez pour normaux. Au Synode de 1971, les évêques ont dit que l'éducation à la justice "éveillera le sens critique, qui nous mènera à réfléchir sur la société où nous vivons et sur ses valeurs; qu'elle rendra les hommes prêts à renoncer à ces valeurs si elles cessent de promouvoir la justice pour tous les hommes" (S.). Puisqu'arrivés à ce point, vous avez été poussés à prendre conscience des valeurs qui déterminent votre vie et la vie dans votre culture, c'est maintenant l'heure de faire croître le sens critique dont parlent les évêques.

J'ai dit que les valeurs évangéliques constituent une norme pour cette critique. Et si j'ai parlé d'une confrontation avec les valeurs, c'est qu'en un sens elles vont probablement représenter une autre perspective que celle de votre culture. C'est donc le moment de mettre face à face toute une série de valeurs. Grâce à Dieu, l'Evangile permet de projeter la lumière de la vérité sur ce que vous êtes en train de vivre.

Cette entreprise n'est pas aussi simple que je semblais l'indiquer. Notamment, les évangiles n'ont pas de réponses toutes faites et comme sur mesure aux problèmes actuels. En un sens, ils sont assez silencieux sur le travail, le revenu, le logement, la nourriture et les relations sociales, au moins dans les limites de la question que nous soulevons aujourd'hui. Mais alors, comment découvrir les valeurs de l'Evangile?

S'il est exact que l'Evangile ne contient pas de réponses magiques aux situations d'aujourd'hui, il n'en renferme même pas pour un grand nombre de situations de l'époque où il fut écrit. Le chapitre 15 des Actes des Apôtres raconte la réunion dramatique de Jérusalem, dans laquelle Pierre, Paul, Jacques et les autres en vinrent à décider que de ne pas imposer la législation juive aux païens désireux de devenir chrétiens. Le texte manifeste clairement qu'il s'agissait d'une question nouvelle, soulevée par l'équipée missionnaire de Paul et de Barnabé, que cette question était ambiguë, suscitant de part et d'autre des sentiments passionnés, enfin que la communauté ne trouvait pas de recette pour résoudre le problème d'après les paroles ou les actes de Jésus. Que firent alors les Apôtres? Deux choses. Ils réfléchirent sur l'expérience de la conversion des païens et sur leur réception de l'Esprit Saint et ils cherchèrent à découvrir la signification de la vie, de la mort et de la résurrection de Jésus, c'est-à-dire à l'esprit de l'Evangile, comme à une lumière pour les guider. C'est ce que fit Pierre, en arguant qu'il était impossible de mettre sur les épaules des païens un joug (la loi juive) que les juifs eux-mêmes ne pouvaient pas porter: "Notre foi est plutôt que nous sommes sauvés par la grâce du Seigneur Jésus, et les païens aussi." Le partage de la mort et de la résurrection rédemptrice du Christ est un don gracieux. C'est pourquoi, nous ne pouvons obliger les païens à le gagner par l'observation d'une loi qui leur est étrangère et qui nous est insupportable. La réflexion sur une expérience, à la lumière de l'esprit de l'Evangile, voilà ce que signifie la confrontation avec les valeurs de l'Evangile.

Paul VI affirme que l'engagement de l'Eglise sur les problèmes sociaux, qui sont originaux par leur extension et leur urgence, s'accorde en grande partie avec le modèle apostolique précédent :

"S'il n'intervient pas pour authentifier une structure donnée ou pour proposer un modèle tout fait, il ne se limite cependant pas au rappel de principes généraux. Il se développe par une réflexion appliquée aux situations changeantes de ce monde, sous l'énergie de l'Evangile comme source de rénovation si son message est accepté dans sa totalité et avec toutes ses exigences. Son développement (...) est caractérisé aussi par la volonté désintéressée de service et par l'attention aux plus pauvres". (R.N.).

Dès lors, ce que je vous propose est de réfléchir sur quelques textes de l'Evangile, dont l'esprit peut s'incarner dans vos valeurs et dans les cinq domaines de la vie, de réfléchir aussi sur quelques points où l'Eglise d'aujourd'hui insiste sur ces réalités concrètes, à la lumière de l'Evangile. Pour cela, nous nous limiterons à trois sources : les déclarations de Paul VI, celles du Synode épiscopal de 1971, enfin les réflexions du Père Pierre Arrupe, Supérieur général de la Compagnie de Jésus. Etant donné que tous trois écrivent pour l'Eglise dans le monde entier ou dans une nation particulière, leurs remarques peuvent apparaître soit comme trop générales, soit comme trop particulières, pour convenir à votre situation. Je les propose donc non comme quelque chose qui vous soit parfaitement adapté, mais comme une autre perspective sur des situations analogues ou identiques aux vôtres. Je les offre à titre de stimulants de réflexion, de recherche et de prière. Plus important que la valeur spécifique proposée est l'esprit dans lequel on approche une situation concrète. Veuillez donc vous laisser confronter et inciter par ces valeurs, puis vous chercherez vous-mêmes une solution, - en tenant compte de votre situation, ainsi que dans la lumière et avec la force de l'Evangile.

Et d'abord, je propose à votre réflexion quelques textes du Nouveau Testament. Prenez le temps d'approfondir chacun d'eux. Ils expriment pour vous-mêmes ou dans votre groupe CVX ce qui ressort de l'Evangile comme valeurs ou attitudes envers la vie et les personnes. Posez-vous la question : telle ou telle des valeurs que vous apercevez jette-t-elle une lumière sur l'un ou l'autre des cinq domaines concrets qui ont été l'objet de votre réflexion?

Pouvez-vous trouver d'autres paroles ou actes de Jésus, d'autres textes bibliques, qui pourraient porter sur ces valeurs dans ces domaines? Mais voici ces textes :

En réponse à la question du scribe sur le premier commandement, nécessaire à obtenir la vie éternelle, Jésus dit :

"Le premier, c'est : Ecoute, Israel! Le Seigneur notre Dieu est l'unique Seigneur, et tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton coeur, de toute ton âme, de tout ton esprit et de toutes tes forces. Le second est celui-ci : Tu aimeras ton proche comme toi-même" (Mc 12, 29-31).

Jésus lui-même a incarné cet amour de Dieu et d'autrui, notamment en souffrant, en mourant et en ressuscitant. La veille même de sa mort, par l'action symbolique de laver les pieds à ses Apôtres, il leur expliqua le sens de cette mort :

"Avant la fête de Pâque, Jésus, qui savait que l'heure était venue pour lui de passer de ce monde auprès du Père, après avoir aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'au bout (...) Quand donc il leur eut lavé les pieds, qu'il eut repris ses vêtements et se fut remis à table, il leur dit : 'Comprenez-vous ce que je viens de vous faire? (...) Si donc moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous devez, vous aussi, vous laver les pieds les uns des autres, car c'est un exemple que je vous ai donné pour qu'à votre tour vous fassiez comme je vous ai fait...' (Jn 13, 1 et 12-15).

Dans une de ses épîtres, saint Jean commente la consigne de Jésus et invite à la mettre en pratique :

"Car voici le message que vous avez entendu dès le commencement : que nous nous aimions les uns les autres. Pas à la manière de Caïn (...) qui égorga son frère (...) Quiconque hait son frère est homicide (...) C'est à ceci que nous avons reconnu l'amour : Celui-là (Le Christ) a donné sa vie pour nous. Nous aussi, nous de-

vons donner notre vie pour nos frères. Si quel qu'un possède les biens de ce monde et que, voyant son frère dans le besoin, il lui ferme son coeur, comment l'amour de Dieu peut-il demeurer en lui? Mes petits enfants, n'aimons pas des paroles ou des lèvres, mais en actes et en vérité" (1 Jn 3, 11-12 et 15-18).

Un jour que Jésus parlait de ceux qui seraient admis au Royaume de Dieu et de ceux qui en seraient exclus, il donna comme norme l'attitude et l'action de chacun à l'égard des pauvres et des victimes impuissantes des conditions naturelles ou de la volonté des hommes. Ce qui est étonnant est le fait que, de ces méprisés ou de ces oubliés, de ces rejetés, il fait ses propres frères. Il s'identifie à ces groupes impuissants et misérables. Et il déclare que le fait de venir à leur secours, de manière concrète et effective, s'identifie au fait de venir à son secours et d'être admis dans son Royaume :

"Quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, (...) il séparera les hommes les uns d'avec les autres, comme le berger sépare les brebis d'avec les boucs, et il placera les brebis à sa droite et les boucs à sa gauche. Alors le roi dira à ceux qui seront à sa droite: 'Venez les bénis de mon Père, prenez possession du royaume préparé pour vous depuis la création du monde. Car j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger; j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire; j'ai été sans foyer, et vous m'avez recueilli; nu, et vous m'avez vêtu; malade, et vous m'avez visité; en prison, et vous êtes venu me voir'. Alors les justes lui répondront : 'Seigneur, quand est-ce que nous t'avons vu avoir faim et que nous t'avons donné à manger avoir soif et que nous t'avons donné à boire? sans foyer et que nous t'avons recueilli (...)?' Et le roi leur répondra : 'En vérité, je vous le dis : 'Autant de fois que vous l'avez fait pour le moindre de mes frères que voici, c'est à moi que vous l'avez fait". Alors il dira à ceux qui sont à sa gauche : 'Allez-vous en, maudits (...) Car j'ai eu faim et vous ne m'avez pas donné à manger; j'ai eu soif, et vous ne m'avez pas don-

né à boire (...) En vérité, je vous le dis : Autant de fois que vous ne l'avez pas fait pour l'un de ces plus petits que voici, c'est aussi à moi que vous ne l'avez pas fait" (Mt 25, 31-46).

Après avoir pris le temps de méditer sur l'esprit de ces textes et de tous autres que vous sentez pouvoir vous être utiles, après avoir essayé aussi d'exprimer les valeurs qu'ils incarnent et la manière dont ils se réfèrent à vos propres valeurs et à celles de votre culture, il vous sera bon d'entrer en dialogue avec les responsables de l'Eglise qui ont fait la même réflexion. Voici donc trois exemples de la manière dont trois responsables de l'Eglise - Paul VI, les évêques et le Père Arrupe - ont lu l'Evangile, en y cherchant une lumière pour discerner le mode sous lequel Dieu nous appelle au service du monde actuel avec ses possibilités et ses problèmes.

Le Père Arrupe déclare que la spirale déshumanisante de l'ambition, de l'avidité et de l'intérêt personnel, qui fait de l'égoïsme un principe de vie et l'incarne ensuite en structures sociales d'oppression, ne peut être détruite que par l'amour. Non seulement devons-nous nous abstenir de l'injustice, mais refuser d'entrer dans son jeu, en substituant à l'égoïsme l'amour, comme âme de la société. Or comment ce principe de la justice par l'amour deviendra-t-il réalité, la réalité de nos existences quotidiennes? En cultivant en nous-mêmes, dit le Père Arrupe, les trois attitudes suivantes :

"Une existence plus simple. D'abord, la décision ferme de vivre avec beaucoup plus de simplicité, comme individus, comme familles, comme groupes sociaux - et ainsi de couper court, ou au moins de faire obstacle, à la spirale toujours plus large du luxe et du gain. Pussions-nous avoir des hommes et des femmes qui s'opposent résolument au flot montant de notre société de consommation! Des hommes et des femmes qui, au lieu d'être poussés par le désir d'acquérir tout ce que possèdent leurs amis, se débarasseront de bien des objets superflus qui dans leur classe sociale sont devenus des nécessités, mais dont est frustrée la majorité de

l'humanité. Et si cette façon de faire produit davantage d'argent, davantage de confort et de biens, donnons-le à ceux pour lesquels le nécessaire est encore un luxe inatteignable.

Le refus du profit injuste. En second lieu, la décision ferme de ne retirer aucun profit de sources évidemment injustes. Mais, au-delà même de cela, de diminuer progressivement notre part de profit en provenance d'un système économique et social où les bénéfices de la production passent à ceux qui sont déjà riches, alors que le coût de la production pèse lourdement sur les pauvres. Qu'il y ait des hommes et des femmes qui tendent toutes leurs énergies, non pour soutenir les positions de privilège, mais, dans la mesure du possible, pour réduire les privilèges en faveur des non-privilegiés. Veuillez ne pas conclure trop vite que la chose ne vous concerne pas, car vous n'appartenez pas au petit nombre des privilégiés dans votre classe sociale. La chose concerne quiconque appartient à une certaine situation sociale, même seulement à certains points de vue, et même si nous sommes éventuellement les victimes de discriminations injustes de la part de ceux qui possèdent davantage. Sur ce sujet, notre point de référence doit être ceux qui sont vraiment pauvres, ceux qui sont vraiment marginaux, dans nos pays et dans le Tiers-monde.

Le changement des structures injustes. Enfin, ce qui est plus difficile : la résolution ferme de changer la société : non seulement en s'opposant aux structures injustes, mais en entreprenant activement de les réformer. Car si nous décidons de ne réduire nos revenus que dans la mesure où ils proviennent d'une participation à des structures injustes, nous ne manquerons pas de découvrir rapidement que la tâche se révèle impossible à moins d'un changement des structures mêmes" (H.A. trad. angl.)

Quant aux diverses déclarations de Paul VI et des évêques, il est sans doute plus simple de les grouper autour des trois attitudes, proposées par le Père Arrupe. Certes, .

leur appariement avec les cinq attitudes concrètes que nous avons dégagées pourra parfois sembler peu satisfaisant. Voilà toutefois des extraits de documents divers - encycliques, exhortation apostolique, Constitution pastorale Gaudium et spes de Vatican II, déclaration du Synode des évêques, lettres pastorales, etc. - écrits pour des buts particuliers, aucun d'entre eux ne coïncidant pleinement avec le nôtre. Mais, au moins si vous prenez la peine d'une confrontation avec les attitudes et les valeurs qui sont exprimées, ces documents sont un stimulant capable d'avoir une influence sur les valeurs dont vous avez déjà pris conscience.

A) UNE EXISTENCE PLUS SIMPLE

"Le progrès, permis par les media modernes d'information ainsi que par la demande de connaissance plus étendues et d'une consommation plus abondante, est devenue une idéologie omniprésente. Mais un doute s'élève aujourd'hui sur sa valeur et son résultat. Quelle peut bien être la signification de cette poursuite indéfinie et à corps perdu d'un progrès qui aboutit à décevoir sans cesse chacun, au moment même où il estime l'avoir suffisamment obtenu pour en jouir en paix? S'il n'est pas acquis, il laisse l'homme insatisfait. Sans aucun doute, on n'a fait que condamner les limites et même les nuisances d'une croissance économique purement quantitative le désir existe aussi d'atteindre les objectifs d'un ordre qualitatif. La qualité et la vérité des relations humaines, le degré de participation et de responsabilité, n'ont pas moins de signification et d'importance pour l'avenir de la société que la quantité et la variété des biens produits et consommés"(R.N.).

"L'accroissement de la possession n'est pas le but ultime des nations ni des individus. Toute croissance est ambiguë. S'il est essentiel à l'homme de se développer en tant qu'homme, en un sens ce développement est pour l'homme une prison s'il le considère comme le bien suprême, et il limite sa vision. Il contribue à durcir les coeurs et à fermer les esprits, et, au lieu de

se rassembler dans l'amitié, les hommes ne songent qu'à leur intérêt individuel, ce qui bientôt amène des oppositions et détruit l'unité. La poursuite exclusive de l'avoir devient ainsi un obstacle à l'épanouissement de la personne et à la véritable grandeur de l'homme. Pour les nations comme pour les individus, l'avarice est la forme la plus évidente du sous-développement moral". (P.P. 19)

"Par rapport aux biens temporels, quel que soit leur usage, le témoignage évangélique que l'Eglise doit donner ne doit jamais devenir ambigu. La préservation de certaines situations privilégiées doit sans cesse être soumise au critère de ce principe. Bien qu'en général il soit difficile de discerner clairement ce qui est nécessaire pour être honnêtement utilisé et ce qui est exigé par un témoignage prophétique, il faut nous en tenir fermement au principe suivant : notre foi exige de nous une certaine réserve dans l'usage des biens, et l'Eglise doit vivre et administrer ses propres biens de telle sorte que l'Evangile puisse être annoncé aux pauvres. Si au contraire l'Eglise fait figure d'être du côté des riches et des puissants de ce monde, sa crédibilité diminue.

Notre examen de conscience arrive maintenant au style de vie de tous : évêques, prêtres, religieux, laïcs. Dans le cas des peuples pauvres, il faut se demander si le fait d'appartenir à l'Eglise n'introduit pas les gens dans un flot de richesse entouré de pauvreté. Dans les sociétés qui jouissent d'un niveau plus haut de consommation, on doit se demander si notre style de vie donne l'exemple de cette simplicité par rapport à la consommation que nous prêchons aux autres comme nécessaire pour que tant de millions d'affamés dans le monde puissent être nourris" (S.).

"L'exemple de la simplicité et de la modération chrétiennes dans l'usage des ressources du monde, l'exigence d'austérité et de sacrifice pour réaliser la paix et la liberté, sont une nécessité certaine aujourd'hui, quand l'idéal semble

être d'accroître indéfiniment les niveaux de consommation ainsi que maximiser la production des revenus et le confort matériel.

Pour exister, l'homme doit disposer d'un minimum de biens matériels. Mais il est faux que, pour être plus il doive avoir toujours plus. Il nous faut apprendre à être plus en ayant moins; nous devons apprendre ce que c'est que d'avoir assez. La chose devient plus importante encore actuellement, alors qu'un usage irrationnel et égoïste des ressources mondiales par les nations plus riches menace de causer des dommages irréparables aux éléments essentiels de la vie humaine et de mettre en péril le développement des peuples plus pauvres" (T.J. trad.angl.)

"Je recommande à tout le peuple de Dieu de ce diocèse d'adopter un style de vie simple (...) notamment :

- 1) Une forte réduction dans la consommation des boissons alcooliques et de tabac;
- 2) Des automobiles plus petites et l'élimination des transports non indispensables;
- 3) Une alimentation plus rationnelle (beaucoup d'adultes mangent trop) et une réduction de la consommation de viande. Il conviendrait d'avoir par semaine un ou deux jours sans viande;
- 4) Pour la détente, de préférence des activités agréables en famille ou avec des amis, avec moins de dépenses pour les équipements récréatifs;
- 5) Pour l'habillement, préférer ce qui est modeste, confortable et bon marché;
- 6) Quand la chose est possible, utiliser une maison, proportionnée aux besoins de la famille et facile à entretenir" (S.S.V.)

"Aujourd'hui personne ne peut plus ignorer que, dans les continents entiers, il y a d'innombrables enfants qui sont sous-alimentés au point pour beaucoup de mourir très jeunes et, pour beaucoup d'autres, de subir un retard de croissance physique et de développement mental, avec pour conséquence la condamnation de régions entières au désespoir le plus total" (P.P.)

"En tant que consommateurs, nous devons répondre à cette question fondamentale : pouvons-nous, par la modification de nos habitudes alimentaires personnelles, commencer à rétablir l'équilibre entre la consommation et le maintien des réserves de nourriture? (...) Comme consommateurs, comme chrétiens, sommes-nous prêts :

- 1) à mettre en question les objectifs d'un système économique qui nous pousse à consommer et à gaspiller d'une façon immodérée, plutôt qu'à partager les ressources alimentaires disponibles?
- 2) à résister à la publicité et aux autres pressions sociales qui créent des habitudes alimentaires d'opulence?
- 3) à remettre en pratique la tradition du jeûne et de l'abstinence, en réduisant notre consommation de nourriture et tout particulièrement de viande? Ainsi, il faudrait faire l'expérience des nouveaux produits à base de légumes ayant la même valeur nutritive que la viande de boeuf, de porc ou de volaille.
- 4) à faire parvenir aux peuples dans le besoin, par l'entremise d'un organisme bénévole, ce que la modération nous a fait épargner, que ce soit en argent ou en nature? Le programme annuel "Carême de Partage" de l'Organisation catholique canadienne pour le développement et la paix et des projets semblables sous la responsabilité des Eglises canadiennes et d'autres groupes en sont des exemples.
- 5) à développer, dans les familles, les églises, les écoles, de nouveaux programmes d'éducation orientés vers la transformation des modèles sociaux de consommation et de styles personnels de vie? De tels programmes pourraient par exemple, étudier la signification culturelle que peut avoir le fait de manger ensemble - pour des familles, des amis, des collègues. N'est-il pas temps d'insister sur les valeurs fraternelles du repas pris en commun plutôt que sur les simples plaisirs du palais?" (P.Q.)

B) LE REFUS DU PROFIT INJUSTE

"Il en est de même pour le travail : si sa valeur peut parfois être exagérée, il est pour tous une chose voulue et bénie par Dieu. Créé à l'image de Dieu, l'homme doit coopérer avec son Créateur en améliorant la création et en imprimant sur la terre la marque qu'il a lui-même reçue". Ayant doué l'homme d'intelligence, d'imagination et de sensibilité, Dieu lui a donné aussi les moyens d'achever son oeuvre d'une façon ou d'une autre : artiste ou artisan, cadre, travailleur de l'industrie ou de l'agriculture, tout homme qui travaille est un créateur. Penché sur une matière qui résiste à ses efforts, l'homme lui communique par sa peine son empreinte et, en agissant ainsi, il acquiert persévérance, habileté et esprit d'invention. En outre, quand le travail s'opère en commun, et si l'espoir, la peine, l'ambition et la joie sont partagés, il rassemble et unit solidement les volontés, les esprits et les coeurs des hommes : en l'accomplissant, les hommes se découvrent frères.

Mais le travail peut évidemment avoir des effets contraires, car il est une promesse de gain, de plaisir et de puissance, il invite certains à l'égoïsme, d'autres à la révolte; toutefois il développe aussi la conscience professionnelle, le sens du devoir et la charité à l'égard du voisin" (P.P.)

"Toutes ces considérations amènent à reconnaître le devoir de l'homme de travailler consciencieusement, et aussi son droit au travail. De plus, c'est le devoir de la société, suivant les circonstances éventuelles, et en se maintenant dans son rôle propre, d'aider ses membres à trouver des possibilités suffisantes d'emploi. Enfin le salaire du travail doit permettre à un homme, ainsi qu'à ceux dont il a la charge, de mener une existence digne, sur le plan matériel, social, culturel et spirituel. Le niveau de ce salaire sera plus ou moins élevé, suivant sa fonction et sa productivité, suivant sa place

dans la hiérarchie de l'emploi, enfin suivant le bien commun (...) Il importe aussi de donner aux travailleurs la possibilité de promouvoir leurs aptitudes et leur personnalité dans le travail même qu'ils accomplissent. S'ils doivent donner leur temps et leurs forces à leur emploi avec le sens voulu de leur responsabilité, il faut aussi qu'ils puissent jouir d'un repos et d'un loisir suffisants afin d'épanouir leur vie familiale, culturelle, sociale et religieuse" (G.S.n.67,3)

"Le chômage massif engendré par la crise atteint spécialement les jeunes qui n'ont pas encore travaillé. Ils sont perturbés par le constat que, malgré leur formation scolaire ou universitaire, ils se trouvent engagés dans une impasse. L'oisiveté à laquelle ils sont condamnés, et parfois l'incompréhension de l'opinion, poussent certains au désespoir, à la révolte, à la violence, voire à la délinquance.

Toutes les personnes sans travail sont profondément affectées dans leur dignité humaine. Elles sont en effet, contre leur gré, rejetées dans l'inutilité sociale et mises dans l'incapacité d'assurer leur subsistance personnelle et familiale, même lorsqu'elles bénéficient des diverses prestations de chômage" (CE)

La société nous fournit-elle le travail dont nous avons besoin pour vivre? Respecte-t-elle le droit au travail, ou condamne-t-elle une fraction de la population à l'inactivité totale ou partielle?

Le choix même du métier n'est-il pas plus souvent déterminé par les besoins économiques que par le goût, les possibilités ou les aspirations des travailleurs?...

Beaucoup d'hommes et de femmes passent leur vie à des tâches exclusivement mécaniques qui ne font aucun appel à leurs capacités d'imagination, d'intelligence, d'action collective. Que penser d'une organisation si hiérarchique que les tâches de création soient ainsi réservées au plus petit nombre?...

Mais il y a plus. Le temps du travail parvient à se subordonner tout le temps de l'homme. La vie de travail impose sa fatigue et ses rythmes à toute vie de loisir. Est-il possible d'y échapper vraiment pour un temps de vraie liberté, de vie simple et pleine? Peut-on accéder à la prière et à une forme de contemplation?...

Dans la manière de vivre actuelle, il y a une exaltation du travail professionnel. De ce fait, beaucoup de gens 'non-productifs' - retraités, malades ou handicapés, jeunes, mères au foyer, etc.. sont perturbés ou désemparés. Est-il normal qu'il en soit ainsi? (...)

Parler du travail, c'est parler de l'emploi du temps. Si notre temps est surtout pris par le travail, comment en réserver pour des choses essentielles, telles que : participer à la vie sociale et politique, nouer des rapports avec autrui, vivre une vie de famille, réfléchir, méditer, prier? Que devient le dimanche, pour nous?

C'est pourquoi nous sommes amenés à nous poser des questions de ce genre : quel sens notre travail a-t-il: gagner toujours plus d'argent? faire carrière? ou participer à un effort commun de solidarité pour améliorer la vie des hommes? (CE)

"Mais il est désolant que, dans ces nouvelles conditions de la société, un système ait été construit qui considère le profit comme le motif-clé du progrès économique, la concurrence comme la loi suprême de l'économie et la propriété privée des moyens de production comme un droit absolu, sans limites et sans correspondance avec aucune obligation sociale. Ce libéralisme sans frein ne peut manquer de mener à un régime de dictature, justement dénoncé par Pie XI car il a pour effet 'l'impérialisme international de l'argent'. On ne saurait condamner trop fortement ce désordre, en rappelant à nouveau que l'économie est au service de l'homme. Mais s'il est vrai qu'un certain type de capitalisme a été la source de souffrances démesurées, d'injustice et de conflits dont les conséquences

persisteront, on aurait tort aussi d'attribuer à l'industrialisation elle-même les maux qui appartiennent au détestable système qui l'a accompagnée. Bien au contraire, il faut reconnaître la contribution irremplaçable de l'organisation du travail et de l'industrie à ce qui a été réalisé par le développement" (P.P.).

"Sous la force puissante des nouveaux systèmes de production, les frontières nationales s'effondrent, et nous voyons surgir de nouvelles puissances économiques, les entreprises multinationales, qui, par la concentration et la souplesse de leurs moyens, sont largement indépendantes des pouvoirs politiques nationaux, et par conséquent capables de se soustraire à tout contrôle selon la perspective du bien commun. En étendant leurs activités, ces organisations privées sont en mesure de conduire à une forme nouvelle et abusive de domination économique sur le plan social, culturel et même politique. La concentration excessive des moyens et des pouvoirs, jadis condamnée déjà par Pie XI pour le quarantième anniversaire de Rerum novarum, est en train de prendre une forme nouvelle et très réelle" (R.N.).

"Il ne suffit pas d'accroître partout la richesse pour lui permettre d'être équitablement distribuée, pas plus que de promouvoir la technique pour rendre le monde plus humain à vivre" (P.P.)

"Bien comprise, cette sorte de croissance est de valeur supérieure à n'importe quelle richesse qui puisse être amassée. L'homme a davantage de prix pour ce qu'il est que pour ce qu'il possède. De même, tout ce que font les hommes pour plus de justice, pour une fraternité plus large et pour un ordre de relations sociales plus humaines a davantage de valeur que les progrès techniques. Car si ces derniers peuvent fournir la matière du progrès humain, par eux seuls ils sont bien incapables de jamais le réaliser" (S)

"Ainsi pourra s'accomplir en plénitude le vrai développement, qui est le passage, pour chacun et pour tous, de conditions moins humaines à

des conditions plus humaines. - Moins humaines : les carences matérielles de ceux qui sont privés du minimum vital, et les carences morales de ceux qui sont mutilés par l'égoïsme. Moins humaines : les structures oppressives, qu'elles proviennent des abus de la possession ou des abus de pouvoir, de l'exploitation des travailleurs ou de l'injustice des transactions. Plus humaines : la montée de la misère vers la possession du nécessaire, la victoire sur les fléaux sociaux, l'amplification des connaissances, l'acquisition de la culture. Plus humaines aussi : la considération accrue de la dignité d'autrui, l'orientation vers l'esprit de pauvreté, la coopération au bien commun, la volonté de paix. Plus humaine encore la reconnaissance par l'homme des valeurs suprêmes, et de Dieu qui en est la source et le terme. Plus humaines enfin et surtout la foi, don de Dieu accueilli par la bonne volonté de l'homme, et l'unité dans la charité du Christ qui nous appelle tous à participer en fils à la vie du Dieu vivant, Père de tous les hommes" (P.P.)

"Dieu a destiné la terre et tout ce qu'elle contient à l'usage de toute personne et de tout peuple. Si donc tous les hommes obéissent à l'idéal de justice et s'unissent dans la charité les biens créés devraient abonder pour eux, selon une base raisonnable. Quelles que soient les formes possibles de propriété, adaptées aux institutions légitimes des peuples suivant des circonstances diverses et variables, il importe de prêter toujours attention au but universel qui définit la fin des biens créés. Aussi, en les utilisant, l'homme devrait considérer ce qu'il possède légitimement non seulement comme sien, mais aussi comme propriété commune, au sens que cela doit servir non seulement à son propre bénéfice mais à celui des autres. Quant au reste, le droit d'avoir une part des biens terrestres, suffisants pour chacun et pour sa famille, est normal. Les Pères et les Docteurs de l'Eglise se sont accordés sur ce point et ont enseigné que les hommes sont obligés de porter secours aux pauvres, et cela pas seulement

en donnant de leur superflu. Si quelqu'un se trouve dans une extrême nécessité, il a le droit de prendre sur la richesse des autres ce dont il a besoin. Puisqu'il y a dans le monde, tant de gens éprouvés par la faim, ce saint concile presse quiconque, individus et gouvernements, de se rappeler la parole des Pères : "Empressez-vous de nourrir celui qui est en train de mourir de faim; sinon, considérez-vous comme ses meurtriers". Selon leurs possibilités, que tous les individus et que tous les gouvernements entreprennent un partage authentique de leurs biens. Qu'ils les utilisent surtout pour procurer aux individus et aux nations les moyens de s'aider et de se développer eux-mêmes" (G.S.n.69).

"Il est impossible d'admettre que les nations plus riches aient le droit de poursuivre leur prétention à l'accroissement de leurs biens matériels, si la chose a pour conséquence la permanence de la misère pour les autres ou la destruction accélérée des fondements matériels mêmes de la vie sur terre. Ceux qui sont déjà riches sont obligés de consentir à une diminution matérielle de leur niveau de vie et à moins de gaspillage, afin d'éviter la destruction de l'héritage qu'ils doivent en stricte justice partager avec tous les autres membres de la famille humaine" (S.).

"Il ne s'agit pas seulement d'éliminer la faim, ni même de réduire la pauvreté. Bien qu'urgente et nécessaire, la lutte contre ces fléaux d'anéantissement ne suffit pas. Le problème est plutôt de construire un monde où tout homme - quelles que soient sa race, sa religion ou sa nationalité, - puisse vivre une existence pleinement humaine, libérée de la servitude que lui imposent d'autres hommes ou les forces naturelles qu'il est incapable de contrôler suffisamment; un monde où la liberté ne soit pas un mot vide et le pauvre Lazare puisse s'asseoir à la même table que le riche. Cela implique une grande générosité, beaucoup de sacrifices et un effort incessant de la part du riche. Que chacun

examine sa conscience, une conscience que lui apporte un nouveau message pour notre époque. Est-il prêt à payer de sa poche des projets et des entreprises organisés en faveur des plus démunis? Est-il prêt à payer des impôts plus lourds, afin de permettre aux autorités publiques d'intensifier leurs efforts en faveur du développement? Est-il prêt à acheter plus cher des marchandises importées, afin que le producteur puisse être payé avec plus de justice? Ou encore à quitter son pays, si la chose est nécessaire et s'il est jeune, afin de concourir au développement des jeunes nations"? (P.P.)

"Il faut aussi le redire : le superflu des pays riches doit servir aux pays pauvres. La règle qui valait autrefois en faveur des plus proches doit s'appliquer aujourd'hui à la totalité des nécessiteux du monde. Les riches en seront d'ailleurs les premiers bénéficiaires. Sinon, leur avarice prolongée ne pourrait que susciter le jugement de Dieu et la colère des pauvres, aux imprévisibles conséquences. Repliées dans leur égoïsme, les civilisations actuellement florissantes porteraient atteinte à leurs valeurs les plus hautes, en sacrifiant la volonté d'être plus au désir d'avoir davantage"(P.P.)

"Les observateurs s'accordent à dire que la principale cause du problème de la faim est le modèle de consommation extravagante qui se trouve dans les pays industrialisés, y compris le Canada. En moyenne, directement ou indirectement, chaque personne en Amérique du Nord consomme cinq fois plus de céréales (principale source de protéines) que le citoyen moyen d'Amérique Latine, d'Afrique et d'Asie. La plus grande part de cette nourriture en Amérique du Nord est consommée sous forme de viande, de lait et d'oeufs. Et la minorité des riches dans le monde donne aux animaux autant de grain qu'en mange la majorité démunie dans le monde! Par exemple, en Amérique du Nord, un boeuf consomme jusqu'à 21 livres de grains à bon marché pour produire une livre de viande comestible pour laquelle l'acheteur devra déboursier le prix

fort. Ce qui arrive de fait; 'le riche qui se nourrit de viande enlève le pain de la bouche de pauvre'. Les produits alimentaires fondamentaux qui pourraient enrayer la malnutrition et la faim sont donnés aux animaux afin que nous puissions satisfaire nos luxueuses habitudes gastronomiques. (P.Q.).

"Il y a ici matière à réflexion non seulement pour le clergé diocésain ou les religieux, mais aussi pour les laïcs, notamment ceux auxquels Dieu a gracieusement donné des talents spéciaux qui peuvent rendre d'incalculables services à la communauté. C'est surtout grâce aux dons et aux talents reçus de Dieu qu'ils ont pu atteindre la situation économique et sociale dont ils jouissent actuellement dans la société. Aussi leur est-il interdit d'utiliser, de manière ou d'une autre, ces dons ou cette situation au service de l'injustice et d'en user de manière injuste ou uniquement pour leur bien-être et leur avancement. De plus, ils doivent examiner sérieusement ce qu'ils peuvent faire personnellement pour les membres de leur communauté qui sont victimes de l'injustice, spécialement pour ceux qui ont besoin de leur aide et de leurs services. Les talents et les facilités que Dieu nous a donnés sont une invitation à rendre personnellement service au Christ autour de nous, surtout aux opprimés, aux pauvres et aux gens sans défense" (T.J.)

"L'Eglise porte attention à ces nouveaux 'pauvres' - les handicapés, les inadaptés, les vieillards, les divers groupes de marginaux, etc. - afin de les reconnaître, de les aider, de défendre leur place et leur dignité dans une société durcie par la concurrence et le désir de réussite. Parmi les victimes des situations d'injustice - ce qui hélas n'est pas nouveau - doivent être placés ceux qui sont victimes (légalement ou en fait) de discrimination, pour des questions de race, d'origine, de couleur, de culture, de sexe ou de religion" (R.N.).

"Le racisme est encore un obstacle à la collaboration entre nations défavorisées et un fer-

ment de division et de haine au sein même des Etats quand, au mépris des droits imprescriptibles de la personne humaine, individus et familles se voient injustement soumis à un régime d'exception, en raison de leur race ou de leur couleur" (P.P.)

"Conformement à l'exemple du Christ, l'Eglise devrait être, avant tout, l'Eglise des pauvres et des opprimés : les travailleurs agricoles, les réfugiés, ceux qui souffrent persécution pour leur foi, ceux qui sont privés des droits humains fondamentaux, ceux qui sont rejetés par les puissants et les riches aux marges de la société humaine. Dès lors, nous devons nous demander si notre manière de vivre est susceptible de faire reconnaître en nous le message d'amour et de libération apporté au monde par le Christ, et leur permettre de trouver dans l'Eglise espoir et salut".

"Les pauvres, les souffrants, les désavantagés doivent être au centre même de notre intérêt. Car ils ont, autant qu'un autre besoin de justice; mais ils ne peuvent ni l'acheter ni l'imposer" (T.J.).

"Le monde est malade. Son mal réside moins dans la stérilisation des ressources ou leur accaparement par quelques-uns, que dans le manque de fraternité entre les hommes et entre les peuples. Nous ne saurions trop insister sur le devoir d'accueillir autrui - devoir issu de la solidarité humaine et de la charité chrétienne - qui incombe tout à la fois aux familles et aux organisations culturelles des pays hospitaliers. Il faut, surtout pour les jeunes, multiplier les foyers et les maisons d'accueil. Cela d'abord en vue de les protéger contre la solitude, le sentiment d'abandon, la détresse qui brisent tout ressort moral. Aussi, pour les défendre contre la situation malsaine où ils se trouvent, forcés de comparer l'extrême pauvreté de leur patrie avec le luxe et le gaspillage qui souvent les entourent" (P.P.)

"A notre époque, nous avons le devoir spécial de nous faire le voisin d'absolument tout hom-

me et de lui venir en aide activement quand nous le rencontrons, que ce soit un vieillard abandonné de tous, un travailleur étranger injustement méprimé, un réfugié, un enfant né d'une union illégitime et souffrant douloureusement d'une faute qu'il n'a pas commise, ou un affamé qui nous rappelle la parole du Seigneur : 'Tant que vous l'avez fait pour ceux-là, les moindres de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait' (G.S.).

"Il importe d'insister sur les possibilités d'action de la famille, quand on évoque l'évangélisation confiée aux laïcs (...) Quand une famille prend conscience de sa mission, tous ses membres évangélisent et sont évangélisés. Non seulement les parents transmettent l'Evangile à leurs enfants, mais c'est de leurs enfants qu'ils reçoivent eux-mêmes le même Evangile et leur vie chrétienne en est accrue. Et une telle famille est capable d'en évangéliser d'autres, ainsi que l'entourage dont elle fait partie"(E)

"De même, en bien des pays, l'élaboration d'une charte pour les femmes qui mettrait fin à l'actuelle discrimination et établirait des relations d'égalité dans les droits ainsi que de respect de leur dignité, est objet d'étude et parfois de demandes instantes" (R.N.).

"Le développement intégral de l'homme ne peut aller sans le développement solidaire de l'humanité (...) Ce devoir concerne en premier lieu les peuples les plus favorisés. Leurs obligations s'enracinent dans la fraternité humaine et surnaturelle et se présentent sous un triple aspect : devoir de solidarité, l'aide que les nations riches doivent apporter aux pays en voie de développement; devoir de justice sociale, de redressement des relations commerciales entre peuples forts et peuples faibles; devoir de charité universelle, la promotion d'un monde plus humain pour tous, où tous auront à donner et à recevoir, sans que le progrès des uns soit un obstacle au développement des autres. La question est grave, car l'avenir de la civilisation mondiale en dépend" (P.P.)

C) LE CHANGEMENT DES STRUCTURES INJUSTES

"Des mutations profondes et rapides confèrent une urgence particulière à ce que, sous prétexte qu'il ignore le mouvement des faits, ou encore parce qu'il est esclave de sa paresse, nul ne se contente d'une moralité purement individuelle. Il devient de plus en plus vrai que les devoirs de justice et d'amour ne sont accomplis que si chaque homme, en contribuant au bien commun, et selon ses possibilités et les besoins d'autrui, s'efforce aussi de promouvoir et de soutenir les institutions publiques et privées qui se consacrent à améliorer les conditions de la vie humaine" (G.S.)

"Qu'on nous entende bien : la situation présente doit être affrontée courageusement et les injustices qu'elle comporte combattues et vaincues. Le développement exige des transformations audacieuses, profondément novatrices. Des réformes urgentes doivent être entreprises sans retard. A Chacun d'y prendre généreusement part, surtout à ceux qui, par leur éducation, leur situation, leur pouvoir, ont de grandes possibilités d'action" (P.P.)

"Il est bien connu en quels termes de nombreux évêques, appartenant à tous les continents en ont parlé (= de la libération) au dernier Synode (1971), notamment les évêques du Tiers-monde, avec un accent pastoral qui faisait écho à la voix de ces millions de fils et de filles de l'Eglise qui appartiennent à ces peuples. Peuples, nous le savons, engagés avec toute leur énergie dans l'effort et la lutte contre tout ce qui les condamne à demeurer en marge de la vie : famine, maladies chroniques, absence d'instruction, pauvreté, injustices des relations internationales (notamment dans les échanges commerciaux), situations de néocolonialisme, parfois aussi cruelles que sous l'ancien colonialisme politique. Comme l'ont répété les évêques, l'Eglise a le devoir de proclamer la libération de millions d'hommes, dont beaucoup sont ses enfants, - le devoir de concourir à la naissance de cette libération, d'y porter témoignage, de s'assurer qu'elle soit totale. Cela n'est pas étranger à l'évangélisation" (E.).

"Nous apercevons dans le monde une série d'injustices qui constituent le noyau des problèmes d'aujourd'hui et dont la solution appelle des tâches et des rôles en tout secteur de la société, et même sur le plan de la société globale dont la mutation s'accélère dans ce dernier quart de vingtième siècle. Aussi devons-nous être prêts à assurer de nouvelles fonctions et de nouveaux devoirs en tout secteur de l'activité humaine et spécialement dans celui de la société mondiale, si nous voulons que la justice soit vraiment mise en pratique. Notre action doit viser avant tout les hommes et les nations qui, en raison du caractère actuel de notre société, demeurent silencieux, sans voix, victimes de l'injustice" (S.)

"Dans les pays en voie de développement non moins qu'ailleurs, les laïcs doivent assumer comme leur tâche propre le renouvellement de l'ordre temporel. Si le rôle de la hiérarchie est d'enseigner et d'interpréter authentiquement les principes moraux à suivre en ce domaine, il leur appartient par leurs libres initiatives et sans attendre passivement consignes et directives, de pénétrer d'esprit chrétien la mentalité et les mœurs, les lois et les structures de leur communauté de vie. Des changements sont nécessaires, des réformes profondes, indispensables; ils doivent s'employer résolument à leur insuffler l'esprit évangélique" (P.P.)

"Aussi, à ceux qui croient à son amour, Dieu donne l'assurance que la voie de l'amour est ouverte à tous les hommes et que l'effort pour établir une fraternité universelle n'est pas sans espoir. Il leur garantit également que, loin d'être réservé aux choses importantes, cet amour doit s'incarner surtout dans les circonstances ordinaires de la vie" (G.S.)

"Il reste que les systèmes et les structures de production et de commercialisation sont à transformer. Cette transformation se traduira par une modification du train de vie des habitants des pays industrialisés. Avons-nous réfléchi aux conséquences qu'auront sur nous (agriculteurs, chefs

d'entreprise, travailleurs, éducateurs, chercheurs, etc.)- l'importation plus massive de produits en provenance du Tiers-monde (par exemple, de sucre de canne)? - le développement des productions vivrières dans les pays en voie de développement? - l'extension de l'industrialisation dans les pays en voie de développement?

Les pays du Tiers-monde manifestent leur volonté d'édifier une indépendance authentique en éliminant les monopoles étrangers, (...) de sauvegarder leur personnalité propre, (...) d'affirmer leur indépendance dans l'exercice effectif de la souveraineté nationale contre toute hégémonie. - Comprenons-nous ce langage? Admettons nous ce genre de demandes?" (C.E.).

"Alors qu'une énorme masse d'hommes manquent encore des nécessités absolues de la vie, certains même dans des pays moins avancés, mènent une existence somptueuse ou gaspillent leur richesse. Luxe et misère voisinent. Alors qu'une minorité jouit d'une grande liberté de choix, la majorité des gens est privée de presque toute possibilité d'agir sous leur propre initiative et leur propre responsabilité, et souvent subissent des conditions de vie et de travail indignes d'être humains (...) Si l'on veut donner satisfaction aux exigences de justice et d'équité, de vigoureux efforts doivent être faits, sans violenter les droits des personnes ni les caractères naturels de chaque pays, pour éliminer aussi rapidement que possible les immenses inégalités économiques actuelles. En bien des cas, celles-ci empirent et sont associées à une discrimination individuelle et collective (G.S.).

"Le changement des habitudes de vie, la réforme des structures économiques, telle doit être la ligne directrice de la mise en valeur globale (...) Comme citoyens, comme chrétiens, nous sommes amenés à répondre à cette question fondamentale : pouvons-nous continuer à nous reposer sur les forces du marché actuel pour établir les prix et déterminer la distribution d'un bien aussi essentiel que la nourriture? (...)

Comme citoyens, comme chrétiens, sommes-nous prêts à demander à nos gouvernants:

- 1) De faire de substantielles contributions pour la création d'une banque mondiale d'aliments où l'on trouverait du blé, du riz, des grains bruts, ainsi que des fertilisants, de l'huile et d'autres ressources agricoles. Cette proposition requiert des entrepôts régionaux où les pays dans le besoin pourraient se pourvoir.
- 2) De concéder plus de blé canadien aux pays pauvres à un prix inférieur du marché tout en fournissant des subventions de dédommagement aux producteurs canadiens? Le Canada a utilisé un système de deux prix pour son marché intérieur au profit des producteurs et des consommateurs. Il lui reste à offrir des avantages analogues aux états moins développés qui achètent notre blé.
- 3) D'accroître le pouvoir d'achat des pays pauvres en payant d'un prix équitable leurs produits d'exportation. Les montants que le Canada paie couramment à ces pays pour leur produit - thé, jute, café, coton, bauxite - ne rencontrent généralement pas la croissance incessante du prix des aliments et du coût de la production.
- 4) De créer des modalités plus efficaces d'assistance agricole qui aideraient les pays en voie de développement à produire plus de nourriture pour leurs populations? Une grande partie de l'aide actuelle ne rencontre pas les besoins des petits producteurs dans ces pays.
- 5) D'accroître le pouvoir d'achat des Canadiens à revenu modique, sans oublier les petits fermiers et les pêcheurs, en créant des programmes réalistes de distribution des revenus dans le pays? A cette fin, plusieurs propositions relatives à un revenu garanti ont déjà été élaborées.
- 6) De briser le pattern économique et culturel qui déprécie l'agriculture et en éloigne les familles? Des terres arables ne sont pas cultivées en raison de l'investissement important exigé par la machinerie et les méthodes modernes de

culture. N'est-il pas temps de mettre en question la priorité accordée aujourd'hui aux travaux manuels faciles en milieu urbain et à l'accroissement du nombre des simples consommateurs? N'est-il pas temps d'accorder plus d'importance aux valeurs personnelles et sociales impliquées dans le travail manuel créateur et dans la production des biens primaires?

- 7) De promouvoir les recherches sur l'usage responsable des sols et de la mer et sur le développement équilibré des secteurs urbains et ruraux à travers le Canada? (P.Q.)

"Chez de nombreux peuples, le progrès culturel, économique et social a été associé au désir d'assumer un rôle plus étendu dans l'organisation de la vie de la communauté politique (...) Les hommes condamnent toute espèce de régime qui réduit la liberté civile ou religieuse, qui multiplie les victimes de l'ambition et les crimes politiques et qui détourne l'exercice de l'autorité de poursuivre le bien commun, en favorisant plutôt une certaine faction ou les responsables eux-mêmes. Il existe dans le monde de tels gouvernements de dictature" (G.S.).

"Les deux aspirations, à l'égalité et à la participations, visent à promouvoir un type démocratique de société. Parmi les différents modèles qu'on propose, certains sont en cours d'essai, mais aucun ne donne complète satisfaction, et la recherche hésite entre des tendances idéologiques ou pragmatiques. Le chrétien a le devoir de participer à cette recherche et à l'organisation et à la vie de la société politique; et cela, en tant qu'il est un être social de groupes particuliers qui, pour atteindre leur idéal et comme condition de leur développement, aspirent à une société plus vaste, de caractère universel, la société politique. Toute activité particulière doit s'intégrer à cette société plus large, et c'est pour cela qu'elle assume la dimension du bien commun" (R.N.).

Si en priant vous avez réfléchi sur ces textes des responsables de l'Eglise, vous avez sans doute une bonne idée de la manière dont ils voient les valeurs de l'Evangile dans leur application à la vie concrète d'aujourd'hui. Afin de rassembler tout cela pour vous-même, je propose que, pour chacun des cinq domaines - travail, revenu, etc. - vous répondiez par écrit à la question suivante : Quelle est l'attitude ou la valeur évangélique clef, par exemple pour le travail, qui semble exprimée dans ces textes ? Si vous vous en souvenez, il y a davantage de déclarations sur certains domaines que sur d'autres, - davantage sur le travail par exemple, et sur le logement. De plus, certaines déclarations concernent plusieurs domaines - ceux sur la simplicité du style de vie par exemple s'applique au revenu, au logement et à l'alimentation. Mais la chose importante est l'expression d'une insistance particulière ou d'une valeur clef, et non pas les détails précis.

Vous voilà maintenant parvenu au moment crucial de ce processus de croissance dans la prise de conscience. C'est le point où tout vous a amené. Vous avez vu plus nettement ce que sont vos valeurs propres dans ces cinq domaines ainsi que les valeurs qui influencent votre entourage et votre culture. Dans ces cinq domaines, vous vous êtes confronté aussi avec une autre perspective : les valeurs évangéliques, présentées aujourd'hui par l'Eglise en certains de ses responsables. Je vous invite maintenant à faire la comparaison et la différence. Quel est le point où vos valeurs s'accordent avec celles de l'Evangile ? Quel est le point où elles s'en écartent ?

Il est utile d'en revenir à une représentation visuelle ; en y ajoutant une troisième colonne pour les valeurs évangéliques :

<u>EVANGILE</u>	<u>MOI</u>	<u>MON ENTOURAGE</u>
Créativité	Prestige	Moyen de survivre
Contribution aux autres	Ennui	Prestige
Utilisation de mes talents pour changer des structures injustes	Contribution aux autres	Fonctionnel

Ajoutez des flèches supplémentaires là où vous apercevez une analogie entre vos valeurs et celles de l'Evangile.

Comme j'en ai parlé plus haut, la dépendance est une autre manière d'exprimer cela. Sur quel point êtes-vous dépendant des valeurs et des attitudes de votre entourage sous un mode étranger aux valeurs de l'Evangile?

* *
*

IV - CONVERSION

Arrivés à ce point, tout a été centré sur le simple fait de prendre conscience de la réalité. Si ce fondement de la connaissance de soi a été bien posé - connaissance de ce que sont vos valeurs et de leur accord ou de leur désaccord avec les valeurs évangéliques -, il sera possible de bâtir sur lui. Je vous propose de passer de la prise de conscience à l'évaluation de vos attitudes et de votre action, afin de les changer sur les points où vous vous sentez appelés à le faire.

Dans tout ce que vous avez fait jusqu'ici, l'atmosphère de prière a été essentielle: elle devient maintenant cruciale. Dieu seul peut me découvrir mon état de péché et mon besoin de conversion. Il est facile de noter les fautes et les péchés que je connais, depuis un certain temps. Mais seule la puissance de la grâce de Dieu est capable de m'appeler à une réponse nouvelle et plus profonde. Lui seul peut me révéler de nouvelles dimensions du mystère du mal à l'oeuvre en moi. En parlant d'effort d'évaluation, j'entends la prise de conscience d'avoir besoin de guérison là où existe un véritable désaccord entre mes attitudes et celles de l'Evangile. Demandez au Seigneur de vous révéler le point où vos attitudes s'écartent de la réponse qu'il désire. Davantage de temps sera nécessaire sans doute pour les domaines où est apparu un désaccord, car il se peut que vous n'ayez pas compris ou bien accepté l'attitude évangélique exprimée dans les déclarations ci-dessus. En d'autres cas, il se peut aussi que vous jugiez et sentiez que votre attitude n'est pas conforme à l'existence à laquelle Dieu vous appelle et qu'elle a besoin d'être changée.

Pour éviter le risque de perdre de vue ce qui est essentiel, je vous propose de vous demander: Quelle est l'attitude clef que Dieu m'appelle à changer afin de croître, de lui répondre plus pleinement dans ma vie? Si elle est vraiment capitale, c'est l'endroit par où il faut commencer. D'autres attitudes, qui semblent en désaccord avec l'Evangile, en seront affectées.

Ne soyez pas surpris si vous faites l'expérience d'une lutte. La conversion touche le coeur même de ce que nous sommes. Comme le dit le Père Arrupe,

"La conversion n'est pas l'abandon de quelque chose que nous consentons à perdre. C'est l'abandon de quelque chose que nous sommes: notre vieux moi avec tout ce qu'il a de trop humain, tout ce qu'il a de trop mondain: préjugés, convictions, attitudes, valeurs, manières de penser et d'agir; habitudes qui sont si bien devenues un élément de notre moi que c'est une agonie de s'en séparer, et qui pourtant nous empêche d'interpréter justement les signes des temps, de voir la vie avec fermeté et de la voir dans son tout"(T.J.).

Telle ou telle manière de penser et d'agir que vous avez apprise de votre famille et de vos amis, tel ou tel point que vous avez depuis toujours considéré comme allant de soi, voilà peut-être ce dont Dieu vous demande de vous séparer. Si j'ai toujours considéré le travail en termes de concurrence et de profit, par exemple, il est possible que je me sente appelé à le considérer comme un service d'autrui, spécialement des pauvres et des opprimés. Les implications pratiques d'une telle conversion seront peut-être une sorte d'agonie et il vous faudra quelque temps pour les intégrer: et cela, parce que ce qui doit changer, c'est moi et c'est le style de ma relation à autrui, et pas seulement l'attitude ou les modèles objectifs de l'action.

Il est bien joli de parler de conversion, mais comment quelqu'un procède-t-il pour la réaliser? Qu'est-ce qui peut m'aider à vivre un tel appel? Voici deux suggestions: d'abord, utiliser les moyens des CVX; en second lieu, répondre par l'action dans des situations concrètes de vie.

Les CVX peuvent être d'un secours inestimable, car ainsi les lignes de communication resteront ouvertes et ce n'est pas seul que vous lutterez. Au contraire, vous serez accompagné par Dieu, par votre groupe CVX et par quelqu'un ayant l'expérience spirituelle pour vous guider. Ils vous inciteront à croître et vous aideront à agir.

C'est une première étape de parcourir, en totalité ou en partie, les points du processus soulignés dans ce Supplément, avec votre communauté CVX. Puis elle pourra vous

aider à évaluer de temps en temps votre réponse en cours à l'appel que vous avez éprouvé de changer une attitude chef. Elle n'est pas là pour résoudre vos problèmes, mais pour partager le mystère que vous vivez en croissant. Si vous partagez quelque chose de ce que vous êtes en train d'expérimenter et si elle l'écoute dans une atmosphère de respect, d'intérêt et de prière, elle sera sans doute très utile. Elle peut refléter pour vous votre expérience afin de la clarifier. Dans la mesure où elle vous connaît bien, elle peut poser les questions qui se soulèvent en elle au sujet de ce que vous partagez. Ces questions peuvent vous aider. Elles peuvent aussi être présentées au Seigneur avec vous, afin de lui demander lumière et force.

Un guide spirituel, s'il est (si elle) est une personne qui sait par expérience comment Dieu est à l'oeuvre dans la vie, peut aussi aider de plusieurs façons, mais sans doute sous un mode plus profond. Il peut y avoir des choses que vous désiriez examiner individuellement avec cette personne, et non dans le groupe. Etre ainsi accompagné peut grandement aider à apprendre à écouter l'appel de Dieu et à lui répondre.

Un certain nombre de moyens des CVX aident à entretenir la communication avec Dieu. D'abord, la méditation (ou la contemplation) de textes évangéliques, de déclarations de responsables de l'Eglise ou d'autres sources en rapport avec l'attitude à changer permettrait au Seigneur d'approfondir son appel et de vous donner liberté et courage pour y répondre. L'expérience des Exercices spirituels fournirait un moyen bien plus intense de recevoir ces mêmes grâces et beaucoup d'autres, notamment le progrès pour discerner les états d'âme, les sentiments, les impulsions, chose qui facilite beaucoup les efforts pour répondre à Dieu. S'il est utilisé efficacement, l'examen de conscience est un type de prière susceptible de faire progresser le discernement dans le cours de chaque journée. Il peut aussi être d'un secours particulier pour évaluer dans la foi les actions entreprises et pour décider de la prochaine étape à faire.

La seconde suggestion est relative à l'action. Si la communication avec le groupe CVX, avec un guide et avec Dieu ne met pas en face des véritables réalités, l'appel à la conversion risque de s'atténuer et de disparaître. Attitude intérieure et action extérieure vont la main dans la main : l'une ne change pas sans l'autre.

Je voudrais ici proposer une pédagogie permettant de répondre en action dans les situations concrètes de la vie qui sont importantes pour l'appel à la conversion entendu par vous. Les points suivants vous aideront à clarifier l'appel de Dieu dans ces situations et à y répondre:

1. Identifier une situation importante. Identifier une situation de votre vie qui semble d'importance cruciale pour l'appel que vous avez entendu à une conversion des valeurs. Presque tout peut rentrer dans ce point : le budget familial, le problème de demeurer dans votre entourage ou de le quitter, la relation avec quelqu'un, le travail etc. L'essentiel est qu'il s'agisse de quelque chose dans votre vie qui affecte de manière significative la conversion de l'attitude.
2. Rechercher la prise de conscience et l'appel de Dieu. En suite, s'efforcer de progresser dans la prise de conscience de la manière dont Dieu vous appelle à répondre à cette situation. Deux sortes de choses sont impliquées ici. L'une concerne une meilleure prise de conscience des éléments de la situation. Qui est concerné? De quoi s'agit-il? Comment ceux qui y sont impliqués perçoivent-ils la chose? Etc. Il peut être utile aussi d'examiner quelle est la relation avec des problèmes plus étendus de justice et de libération dans le monde, la condition des pauvres et des opprimés dans les pays en voie de développement. - Une seconde dimension du progrès dans la prise de conscience consiste à clarifier ce que serait une réponse chrétienne à cette situation concrète. Comment l'attitude évangélique à laquelle je me sens appelé s'applique-t-elle à ces circonstances? Il se peut que ces deux points s'entrelacent, à la manière d'une navette de tissu dans son mouvement rythmé. Cependant à un point donné, se produira la prise de conscience de la manière dont Dieu m'appelle et de l'urgence d'y répondre.
3. Planifier et agir. Le moment vient alors de planifier la manière d'incarner cette réponse en action, et d'agir. La prise de conscience la plus aiguë et le plan le plus précis seraient tronqués si l'action ne se confrontait pas avec la réalité. Il se peut que votre action soit limitée, mais l'appel de Dieu implique de faire ce pas maintenant.

4. Evaluer les résultats. Après quoi, il est absolument es-sentiel d'évaluer ce qui s'est passé. Qu'avez-vous ap-
pris de l'action et de ses résultats? Qu'avez-vous ap-
pris de tout le processus? Quelle est la prochaine éta-
pe? Dieu continue-t-il à vous centrer sur cette situa-
tion, ou vous pousse-t-il vers une autre? Dans ce cas,
le processus est peut-être à reprendre.

Ces points s'offrent comme quatre éléments adaptables
d'une pédagogie de réponse à l'appel de Dieu à une conver-
sion des valeurs, associée à l'action dans les situations
concrètes de la vie où les valeurs évangéliques sont davan-
tage en jeu. L'utilisation des moyens CVX de communication
et la réponse dans l'action dans les situations concrètes
sont complémentaires, et constituent des moyens pratiques
de progrès.

V - CONCLUSION

Prendre au sérieux tout ce processus de conversion
s'identifie à vivre concrètement la libération dans son
existence personnelle. C'est entrer dans un processus de
croissance dans la vision qui est en train de se dégager
dans la Communauté mondiale des CVX comme conséquence des
assemblées d'Augsbourg et de Baguio : les CVX, communauté
au service de la libération de tous les hommes, service
qui est d'autant plus grand que nous sommes pauvres avec
le Christ.

Le terme de libération est vide tant qu'il ne devient
pas réalité dans nos vies et dans celle de nos communautés.
Ce n'est que si nous sommes nous-mêmes libérés que nous
pouvons devenir une force de libération pour les autres.
Mais cette libération n'advient que si nous consentons à
ce que le Christ change nos attitudes et transforme nos
modèles d'action. De deux choses l'une: cet idéal s'incar-
nera dans les domaines concrets de ma vie et de la vie de
ceux qui m'entourent, spécialement les pauvres et les op-
primés; ou la libération restera un idéal dont nous parle-
rons sans en vivre, au moins certains. Telle est l'invita-
tion d'Augsbourg-Baguio, tel est leur défi. Dans trois ans
comment, en tant que communauté mondiale, y aurons-nous ré-
pondu?

S O M M A I R E

Abréviations	2
Liminaire	3
INTRODUCTION	5
I - LA LIBERATION CONCRETE	9
II - SAVOIR DECOUVRIR NOS VALEURS	17
A) Mes attitudes personnelles	18
B) Attitudes à l'égard de mon entourage	24
C) La dépendance par rapport à mon entourage	24
III - CONFRONTATION AVEC LES VALEURS EVANGELIQUES	27
A) Une existence plus simple	34
B) Le refus du profit injuste	38
C) Le changement des structures injustes	48
IV - CONVERSION	55
V - CONCLUSION	59

